

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

MOIS DE MARIE

DES

PREDICATEURS

OU COURS COMPLET

DE SERMONS, CONFÉRENCES, INSTRUCTIONS

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS DE MARIE, POUR TOUTES LES FÊTES

ET SUR TOUS LES SUJETS SE RAPPORTANT A LA TRÈS SAINTE VIERGE

ACCOMPAGNÉS DE RICHES MATÉRIAUX TIRÉS

1° de l'Écriture ; 2° des saints Pères ; 3° de la Tradition ; 4° de la Liturgie ; 5° des Maximes des Saints ; 6° de la Théologie ; 7° des Recueils anecdotiques ; 8° des MARIALIA oratoires ascétiques et symboliques de toutes les époques,

PAR

M. L'ABBE C. MARTIN

Chanoine hon., Officier d'Académie, Membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur de la BIBLIOTHÈQUE DES PREDICATEURS.

AD MARIAM sicut ad negotium seculorum respiciunt et qui nos processerunt et nos qui sumus et nati natorum, et qui nascentur ab illis

(S. BERNARD. *Serm. 2 in Pentec.*)

NEUVIÈME ÉDITION

2 vol. in-8 de près de 500 pages chacun..... Prix franco : \$3.00

*C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau ;
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.*

Voilà l'antique et cher refrain que tous les vrais enfants de Marie vont fredonner, de cœur comme de bouche, de ce jour au trente et un de mai ! Ainsi soit-il !

Selon une louable habitude, chaque famille canadienne, chaque membre de cette famille, a commencé, avec l'aurore du premier mai, à chanter les louanges de l'auguste Marie, la Vierge immaculée.

Pour faciliter et varier les exercices de cette dévotion si populaire, le Propagateur des bons livres s'est empressé de publier, dès le 15 avril, une longue liste d'ouvrages qui traitent de la sainte Vierge. Il y en a de tous genres, de tous formats, de tous prix. Choisissez ou ne choisissez pas, vous serez également servis à souhait. Que chacun vienne y puiser à pleines mains. Quant à nous, nous voulons donner immédiatement l'exemple en choisissant un ouvrage qui parle éloquemment de Marie et nous allons dès le premier jour consacrer notre première page à la grande patronne de Montréal, naguère encore appelée *Ville-Marie*. Voici le titre, *in extenso*, de ces deux remarquables volumes qui ont fourni l'instruction de ce jour :

INSTRUCTION FAMILIÈRE

(EX DIVERSIS)

PLAN

LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE CONSISTE :

Ière CONSIDÉRATION.

A L'HONORER.

Subdivisions

1. A cause de son éminente dignité.
2. Pour plaire à Dieu.
3. Pour nous conformer aux sentiments de l'Eglise.

IIe CONSIDÉRATION.

A L'AIMER.

Subdivisions

1. Elle est aimée de Dieu.
2. Elle est aimée des anges.
3. Elle doit être aimée des hommes.

IIIe CONSIDÉRATION.

A L'IMITER.

Subdivisions

1. De l'imitation dans la vie spirituelle.

2. De l'imitation de la sainte Vierge

TEXTE

Ave, gratia plena. (Luc., I, 28.)

La dévotion envers la sainte Vierge consiste 1° à l'honorer, 2° à l'aimer, 3° à l'imiter. En l'honorant, nous faisons hommage aux grandeurs que Dieu a mises en elle et nous lui faisons le sacrifice de notre esprit. En l'aimant, nous reconnaissons les biens qu'elle a mis en nous, c'est-à-dire les grâces qu'elle nous a procurées et qu'elle nous procure incessamment, et nous lui faisons le sacrifice de notre cœur, voilà ce qui regarde directement la dévotion intérieure. En l'imitant, nous cueillons le fruit principal d'une dévotion si sainte, et nous nous sanctifions à son service ; et cela regarde l'une et l'autre dévotion, l'intérieure et l'extérieure.

IÈRE CONSIDÉRATION.

L'HONORER.

Ière SUBDIVISION.—A CAUSE DE SA GRANDEUR.

La vénération est due à la majesté de la vertu, du rang, de la puissance ou de la gloire. C'était par cette majesté de la vertu que saint Louis dans les fers captivait l'admiration de ses ennemis. Tous ces titres, M. C. F., sont réunis en Marie. Quel rang n'est point le sien ? David chantait sa gloire en disant : " La Reine, ô Dieu, se tient à votre droite, vêtue de ses riches ornements : *Asistit regina a dextris tuis in vestitu deaurato.*" Des vierges s'avancent à sa suite jusqu'àuprès du souverain Roi, puis la pompe de ce triomphe s'efface devant une autre pompe, et le prophète continue ainsi : " Toute la gloire de la fille du roi est intérieure : *Omnis gloria filie regis ab intus.*"

Aucune gloire n'égale la gloire de Marie sur la terre ; son nom est inscrit dans le symbole de la foi à côté du nom de l'Esprit-Saint, et tous les jours mille voix proclament sa maternité divine et la miraculeuse opération du Saint-Esprit en elle : *Conceptus est de Spiritu sancto.*

Au saint sacrifice de l'autel, au moment où le pain et le vin vont être changés en ce qu'il y a de plus saint et de plus vénérable, le prêtre les offre en l'honneur de la très sainte Vierge : *Communicantes et memoriam venerantes, in primis gloriosa semper virginis Mariæ genitricis Dei.* Puis après le *Memento des morts*, après avoir dit l'Oraison dominicale, s'appuyant encore sur l'intercession de Marie, il dit : " Délivrez-nous, Seigneur, de tous les maux par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie toujours vierge. Mère de Dieu : *Intercedente beata et gloriosa semper virgine Dei genitrice Maria.*"

L'Eglise veut que nous commençons l'office que le prêtre récite chaque jour en disant à Marie : " Je vous salue : *Ave, Maria.*" Elle veut aussi que nous le finissions par elle et que nous la nommions la Mère très glorieuse du Rédempteur : *Alma Redemptoris Mater* ; la reine du ciel, la dominatrice des anges : *Ave, Regina cælorum ; ave, Domina angelorum* ; que nous nous réjouissons avec elle au temps de la résurrection : *Regina cæli, latere* ; enfin que nous la saluons comme notre vie et notre espérance : *Vita, dulcedo et spes nostra, salve.*

Parlerai-je, M. C. F., de cette couronne de prières, source de gloire pour Marie et de consolation pour les chrétiens. Quelle est l'âme fidèle qui ne met pas son bonheur à saluer la divine Vierge et qui ne tressaille pas de joie au son de la cloche qui invite à la prière ? Le culte de la Vierge immaculée est répandu dans tout l'univers ; elle a donné son nom à nos chapelles et à nos basiliques ; ses fêtes sont célébrées avec pompe et avec joie dans l'univers chrétien.

L'Eglise célèbre successivement la fête de sa conception sans tache, de sa naissance, de sa présentation au temple, celle de sa visitation, de sa douleur, et enfin de sa glorieuse et triomphante ascension.

2e SUBDIVISION.—POUR PLAIRE A DIEU.

La seconde raison, qui est encore plus forte, est pour plaire à Dieu en nous conformant à sa volonté. Le moyen de ne la pas honorer, voyant qu'il l'honore lui-même et qu'il l'honore l'une manière si sublime que tout l'honneur que peuvent lui rendre toutes les créatures actuelles et possibles n'est presque rien en comparaison ? Qui est-ce qui n'avouera pas que l'honneur de la dignité de sa propre mère, s'être bien voulu soumettre à elle, et s'imposer à soi-même une obligation indispensable de la révérence, de l'honneur, de lui obéir et de lui rendre tous les devoirs qu'un enfant est obligé de rendre à sa mère, est un honneur qui passe toute la puissance de la créature et qui épuise même toute la force du bras tout-puissant de Dieu, comme dit saint Thomas, parce qu'il ne saurait lui-même faire davantage pour honorer une pure créature ?

Après cela, que penser de celui qui refuserait de lui rendre l'honneur qu'il lui doit ?

3e SUBDIVISION.—POUR NOUS CONFORMER AUX SENTIMENTS DE L'ÉGLISE

Après cette seconde raison, j'en ajoute une troisième. Je dis que nous devons honorer la très sainte Vierge pour nous conformer à toute l'Eglise triomphante et militante, et pour donner de la joie à tous les anges bienheureux et à tous les hommes justes qui, étant tous serviteurs de Dieu, le sont aussi de sa sainte Mère. Fut-il jamais de fidèles sujets qui n'aient vu avec une sensible consolation les honneurs qu'on rend à leur reine ? Si l'Evangile nous assure qu'il se fait une grande fête jusque dans le ciel et que la joie surabonde dans le cœur des anges sur la conversion d'un pécheur, parce qu'il cesse de faire injure à Dieu, combien devons-nous croire qu'elle est plus grande sur la dévotion des bons quand ils lui rendent de la gloire, quand ils honorent sa majesté infinie, soit en sa personne, soit en celle de sa sainte Mère, puisqu'il est certain qu'après son propre honneur, qu'il exige souverainement, rien ne lui plaît tant que l'honneur qui est rendu à sa propre Mère ? Si donc les anges et tous les saints se réjouissent de la gloire de Dieu, qui peut douter qu'ils n'aient de la joie de l'honneur que nous rendons à la sainte Vierge ?

IIe CONSIDÉRATION.

L'AIMER.

Ce n'est pas assez d'honorer la très sainte

Vierge pour lui être véritablement dévot : il faut l'aimer. Il n'est pas vrai ici ce que cet ancien disait : *Non bene conveniunt. nec in una sede morantur majestas et amor* ; qu'un très grand respect et un très grand amour ne s'accordent pas bien ensemble ; au contraire, ils sont toujours unis dans la dévotion à la sainte Vierge, parce que son excellence et sa bonté sont inséparables. Partout où est le mérite, il imprime le respect dans l'esprit ; de même, partout où est la bonté, elle excite l'amour dans le cœur. Il est donc vrai que, s'il faut honorer la très sainte Vierge du plus grand hommage après Dieu, il faut aussi l'aimer du plus parfait amour, après l'amour suprême qui n'est dû qu'à Dieu seul, parce qu'il n'y a rien de meilleur ni de plus aimable après Dieu que la sainte Vierge.

Saint Bernard Bern., *Ser. 3, inter parvos*, exposant les paroles de l'ange qui la salue pleine de grâces, dit que la grâce rend agréable et aimable. Voyez à qui la plénitude de sa grâce la rend agréable, aimable : c'est à Dieu, aux anges et aux hommes : *Deo per humilitatem ; angelis per virginitatem ; hominibus per fecunditatem* ; aimable à Dieu par sa profonde humilité, aimable aux anges par son incomparable pureté, aimable aux hommes par son admirable fécondité. Dieu, les anges et les hommes lui sont donc attachés d'une dévotion particulière et pleine d'amour.

1^{re} SUBDIVISION.—LA SAINTE VIERGE EST AIMÉE DE DIEU.

Premièrement, Dieu l'aime d'un si parfait amour qu'il s'est tout dévoué à elle pour lui appartenir comme son fils unique et lui être attaché par des liaisons si fortes et si intimes qu'il est impossible à la créature d'avoir aucune liaison plus parfaite avec son Dieu, après celle de l'union hypostatique, que celle de sa propre Mère. C'est ainsi qu'il lui est dévoué, et c'est ainsi qu'il lui est dévot ; mais il nous déclare lui-même que c'est sa profonde humilité qui la lui a rendue si aimable, et que c'est par là qu'elle a blessé, captivé et gagné son cœur : *Vulnerasti cor meum in uno crine colli tui*. Comment est-il vrai qu'un seul cheveu de son cou a blessé son cœur ? L'abbé Rupert est admirable là-dessus (*Rup., l. 2, in Cant.*) : Il n'y a rien, dit ce Père, de plus délié qu'un cheveu ; qu'y a-t-il de plus petit que l'humilité ? Il n'y a rien de plus flexible qu'un cheveu ; qu'y a-t-il de plus obéissant que l'humilité ? A peine peut-on voir un cheveu ; il n'y a rien qui se cache tant que l'humilité ; non seulement elle cache les autres vertus, mais elle affecte de se cacher elle-même autant qu'elle peut ; mais plus elle se rend invisible aux yeux des hommes, plus elle est regardée agréablement des yeux de Dieu, et la sainte Vierge nous déclare elle-même, dans son cantique, que c'est particulièrement ce que Dieu a regardé en elle : *Quia respexit humilitatem ancilla suae*. Voilà comme Dieu l'aime pour son humilité.

2^e SUBDIVISION.—ELLE EST AIMÉE DES ANGES.

Elle est aussi aimée de tous les anges, qu'elle charme par sa pureté incomparable ; en sorte qu'elle les a tous pour ses serviteurs. Saint Bernardin a prêché publiquement qu'elle était toujours environnée d'une multitude innombrable d'anges qui lui composaient une cour magnifique comme à leur reine, qui lui faisaient une puissante garde comme à une princesse, et qui lui rendaient tous les services les plus fidèles comme à leur divine souveraine (Bernardin., *Serm., 51, art. 3, c. 2, l. 2*). Il ajoute ensuite ces paroles, qui marquent le zèle de sa piété pour la sainte Vierge : " Je crois pieusement qu'elle n'avait pas seulement un ange gardien comme chacun de nous, mais que plusieurs légions d'anges étaient députés à sa garde et à son service : *Pic credo quod plurimas legiones angelorum habit in custodiam et protectionem suam*. Si l'Écriture nous assure que Dieu avait commandé à une grande multitude de ces esprits célestes de se rendre protecteurs du prophète Elisée (*IV Reg., 6*), aurons-nous peine à croire qu'il ait fait encore davantage pour sa propre Mère ?

3^e SUBDIVISION.—ELLE DOIT ÊTRE AIMÉE DES HOMMES.

1^o A CAUSE DE SA FÉCONDITÉ. Outre les motifs qui rendent Marie aimable à Dieu et aux anges et la rendent digne de nos tendresses, une troisième raison, qui nous est toute particulière, nous engage à lui donner nos plus tendres affections : c'est sa divine fécondité. Elle nous a donné un Sauveur ; elle nous a délivré par lui de maux infinis et inévitables, l'enfer, le péché, la haine de Dieu. De plus, sa fécondité nous la rend aimable, parce qu'elle a enfanté un Sauveur et par lui nous a mis en possession des biens infinis que nous ne pouvions jamais avoir que par son secours. Elle nous a ouvert la porte du ciel ; elle nous a assurés de la vie éternelle et nous a donné un droit légitime à la possession de Dieu même. O divine Marie ! si nous connaissions bien ce que nous vaut votre admirable fécondité, nous demanderions tout l'amour des anges et des hommes pour vous aimer, et après cela nous conviendrions que nous ne vous aimerions pas encore assez.

Quand je vois le fruit de ses entrailles attaché au bois salutaire de la sainte croix, et que je sais que c'est le fruit de vie qui m'est présenté gratuitement, je demande à mon âme : A qui avez-vous obligation de ce grand bonheur ? Je sais bien que c'est à Dieu le Père, qui m'a donné son Fils unique ; mais je sais aussi que c'est à la très sainte Vierge, qui m'a donné son même Fils unique. Il a fallu que tous les deux aient contribué de leur substance pour me composer un si grand Sauveur.

2^o A CAUSE DE SA BONTÉ. Marie a droit à notre amour, parce qu'elle est la plus fidèle image de Dieu. Dieu, infiniment parfait, sort du repos de son éternité ; il crée le monde, le fermement révèle sa puissance, la terre raconte sa bonté ; la profondeur des mers est l'image de son immensité.

L'homme, qui tient à la fois au monde des corps et au monde des esprits, atteste sa sagesse et sa munificence. Elevons-nous dans les sublimes hauteurs du monde des intelligences ; contemplons l'ardeur des chérubins, la science des séraphins, et demandons-nous ensuite quelle est donc celle qui nous apparaît plus belle et plus sainte que tous les chœurs des anges ? Imaginons autant de perfections qu'il y a de grains de sable dans la mer, de rayons de lumière dans le soleil, et nous n'aurons pas encore atteint la perfection du cœur de Marie ; tout ce qui n'est pas Dieu est infiniment au-dessous d'elle.

Si nous devons aimer la très sainte Vierge à cause de ses perfections, nous devons l'aimer surtout à cause de sa bonté et de sa miséricorde envers nous ; c'est en cela que notre amour pour elle doit être reconnaissant.

La bonté est cette disposition du cœur qui porte à faire du bien à tous autant qu'ils sont capables d'en recevoir. Cette disposition, M. C. F., elle est dans toute sa plénitude dans le cœur de la divine Mère ; son amour ne s'exerce pas seulement sur les cœurs généreux, sur les âmes amies de la vertu qui font ce qu'elles peuvent et qui gémissent de ce qu'elles ne peuvent pas. S'il en était ainsi, quel sort serait le nôtre ? Mais, nous le savons, plus une âme est perverse, plus elle est enracinée dans le mal, plus elle excite la pitié du Sauveur et de sa sainte Mère : Jésus-Christ, notre bon maître, a toujours témoigné une tendre prédilection pour les pauvres pécheurs. O vous, qui vous obstinez dans le péché, profitez donc de la grâce qui vous est envoyée du ciel par le ministère de la Vierge immaculée. Nul ne sera condamné que par sa propre faute ; entendez-la cette divine Vierge, elle vous dit : Vous m'appellez Mère de miséricorde, et vous faites de moi la plus triste et la plus affligée de toutes les mères en renouvelant la passion de mon Fils.

III^e CONSIDÉRATION.

L'IMITER.

C'est le principal, c'est l'essentiel, ou pour mieux dire c'est le total de la vraie dévotion à la sainte Vierge de s'étudier sur toutes choses à son imitation. Je dis que c'est l'essentiel, parce que sans elle on n'a qu'une dévotion sèche, stérile et trompeuse. Je dis même que c'est le total de la vraie dévotion, parce qu'elle renferme en soi les trois parties, étant certain que je ne m'attacherais pas à imiter si je n'estimais et si je n'aimais ce que je tâche d'imiter.

1^{re} SUBDIVISION.—DE L'IMITATION DANS LA VIE SPIRITUELLE.

Dans la vie surnaturelle de la grâce, comme dans la naturelle, nous vivons par imitation. Il me est aisé de m'instruire par ce moyen, lorsqu'il me serait encore impossible d'être instruit d'une autre manière. Une jeune âme n'est pas encore capable de concevoir ni les grandes vérités de la religion, ni l'importance du salut, ni la pureté, ni l'excellence des vertus, ni les puissants motifs qui la pourraient animer à les pratiquer. Cependant elle fait autant ou plus par la seule imitation qu'elle ferait avec tout cela ; elle n'a qu'à ouvrir les yeux et regarder un modèle bien plus parfait ; elle est instruite en un moment de ce qu'il faut faire, elle se sent même animée à se conformer à cet exemplaire ; elle marche avec simplicité, elle pratique fidèlement ce qu'elle voit faire, elle agit avec affection où elle est conduite par l'exemple, et toute sa dévotion ne consiste alors qu'en imitation ; et voilà cette heureuse enfance qui est si recommandée dans l'Évangile : *Nisi efficiamini sicut parvuli*.

O Dieu ! que de progrès admirables on verrait dans les âmes si elles mettaient toujours leur dévotion dans l'imitation ! Mais il arrive que, dans le progrès de l'âge, on devient beaucoup plus imparfait qu'on ne l'était dans l'enfance. Lorsqu'on acquiert plus de lumière, on perd autant de sa simplicité, on raisonne davantage et on obéit moins ; on a plus de spéculation et moins de pratique ; on ne vit plus tant par imitation, on veut se conduire soi-même ; et enfin, au lieu qu'au commencement on mettait toute sa dévotion dans l'imitation, on ne la met presque plus à la fin que dans une spéculation ; on en conçoit de belles idées, on y pense, on en parle et l'on en demeure là, ou si l'on fait quelques pratiques, c'est qu'on s'est formé une dévotion selon son humeur, une vertu conforme à son inclination naturelle, qui est proprement se donner de l'encens et se palter de vent et de vanité.

2^e SUBDIVISION.—DE L'IMITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Voulez-vous avoir une vraie et solide dévotion à la sainte Vierge ? mettez-la principalement et presque uniquement en son imitation ; vous ne sauriez vous égarer en marchant par ce chemin : *Vera devotio imitari quod colimus*. Mais n'est-ce pas une présomption bien téméraire d'aspirer à être la copie de ce parfait original ? Non, puisque même Jésus-Christ nous ordonne d'être parfait comme notre Père céleste est parfait. La sainte Vierge vous dirait, comme le grand Apôtre écrivait aux Corinthiens : *Imitatores mei estote sicut et ego Christi*, imitez-moi comme j'imité Jésus-Christ, quoique vous n'arriviez jamais à ma parfaite ressemblance, comme je ne puis jamais arriver à la parfaite ressemblance de Jésus-Christ ; mais comme quand les apprentis en la peinture s'efforcent d'imiter les plus excellentes pièces des grands maîtres, quoiqu'ils n'arrivent jamais à les copier parfaitement, pour peu néanmoins qu'ils prennent de leur génie, ils ne laissent pas de former certains traits qui passent

beaucoup le commun ; de même, en se proposant d'imiter les vertus de la sainte Vierge, qui sont souverainement parfaites, quoiqu'on n'arrive pas à les égaler, elles font toujours de bonnes impressions dans une âme en y laissant quelques traits de la perfection.

Qui voudrait proposer l'imitation de toutes les vertus de la sainte Vierge aurait un dessein qui ferait la juste matière de plusieurs volumes ; un si grand sujet ne peut entrer dans une petite partie d'un discours ; mais puisqu'il est nécessaire d'en dire ici quelque chose pour l'intégrité du sujet qui regarde la vraie dévotion à la sainte Vierge, il faut au moins choisir quelques-unes de ses principales vertus et les imiter avec tant de zèle et de fidélité que cette imitation soit comme la partie principale, plus essentielle et plus importante de sa dévotion. Saint Bernard la regarde comme un beau parler, où toutes les fleurs des vertus paraissent dans leur plus bel état et rendent une odeur admirable ; mais, entre les autres, il en remarque trois qui excellent par-dessus toutes et qui embaument, dit-il, toute la maison de Dieu : *Viola humilitatis, liliu castitatis, rosa caritatis* (Bernardus, tom. 1, in *Depravatione ad B. Virg.*) : la première est son humilité, la seconde est sa pureté et la troisième est sa charité.

Les parents aiment à se voir revivre dans leurs enfants ; on a vu souvent des hommes adopter des étrangers parce qu'ils trouvaient en eux une cer-

taine ressemblance de traits ou de caractère. Si nous voulons être les enfants adoptifs de Marie, imitons sa foi, son espérance, sa charité, son humilité profonde, son inviolable fidélité ; imitons sa vigilance et prenons les moyens qu'elle a pris elle-même pour arriver à la perfection.

Marie, échappée seule à la corruption universelle, préservée du péché et de ses tristes conséquences, s'enfonce dans le temple dès l'âge de trois ans ; et là, à couvert du soufflet empesté du monde, elle travaille à orner son cœur, qui doit devenir le sanctuaire du Très-Haut.

Et nous, qui subissons les funestes conséquences de la loi du péché, nous qui avons fait la fatale expérience de notre faiblesse, quelle précaution prenons-nous contre nous-mêmes ? La tentation nous agit comme un vent impétueux ; les passions, sans cesse renaissantes, aiguillonnent notre pauvre cœur ; imitons Marie, prenons les moyens que la grâce nous offre pour résister au mal, et espérons qu'avec l'amour de la très sainte Vierge nous sentirons croître en nous le désir de la perfection. Oublions aujourd'hui les grâces temporelles pour lesquelles nous la prions ordinairement, car bien souvent nous ne demandons à Marie que les grâces du temps, et cette bonne Mère veut bien nous les accorder ; mais en ce jour ne demandons qu'une seule chose, l'imitation de ses vertus, afin que, sauvés par elle, nous puissions régner avec notre Mère dans l'éternité.

LE PETIT MINEUR

Dans le département des Côtes-du-Nord, à deux lieues environ du rivage de la mer qui borde la partie septentrionale de ce département, se trouvent des carrières d'ardoises et de granit exploitées par un grand nombre d'ouvriers. C'est là un rude et dangereux travail, bien que la plupart de ces carrières soient à ciel ouvert, et les de granit particulièrement. Le pic est souvent impuissant ; l'acier le mieux trempé rebondit sur cette pierre inaltérable, et les plus puissants efforts de la main de l'homme laissent à peine des traces sur ce granit, à l'extraction duquel est attachée l'existence de ces courageux et infatigables ouvriers. Aussi est-ce là, à proprement parler, plutôt une guerre qu'une exploitation : dans ces carrières, comme sur le champ de bataille, comme devant une ville assiégée, c'est à la poudre à canon qu'on en appelle pour résoudre les grandes questions ; c'est la sape à la main qu'on pénètre chez l'ennemi qu'une explosion terrible doit renverser.

Chaque jour, en effet, d'intrepides mineurs bravent mille dangers, creusent quelque tortueuse galerie sous ce roc antédiluvien ; ils se glissent en rampant entre les blocs de granit qui semblent défier la puissance humaine ; puis, quand ils ont ainsi pénétré assez avant dans les entrailles du globe, ils pratiquent sous ces rocs entassés depuis le commencement du monde une espèce de chambre où, de main en main, arrivent les paquets de poudre, jusqu'à ce que cette excavation en soit remplie. Une mèche placée au centre de ce foyer de destruction aboutit dans l'étroite galerie qui y conduit, et, tout étant ainsi préparé, les ouvriers se retirent au loin ; un seul reste pour mettre le feu à la mèche, après quoi il s'empresse de rejoindre ses camarades. Les dangers que court ce dernier sont terribles : sa vie ne tient qu'à un fil ; que la mèche soit trop active, qu'un courant d'air qu'on n'a pas deviné en accélère la combustion ; qu'il se soit fait dans la galerie un éboulement qui retarde de quelques secondes la retraite de l'intrepide mineur, l'explosion viendra le surprendre, et son corps mutilé sera lancé dans les airs en même temps que les blocs de pierres énormes au milieu desquels il se trouve engagé.

Il nous serait difficile de donner à nos lecteurs une juste idée de ces explosions, dont quelques-unes seraient capables de détruire une ville entière ; lancés par une force volcanique, des bancs de granit d'une immense étendue et d'une hauteur considérable vont obscurcir la lumière du soleil, puis, retombant comme une pluie d'immenses aérolithes, ils broient, hachent, écrasent tout ce qui se trouve à la surface du sol. Parfois aussi les effets destructeurs de la mine s'étendent beaucoup plus loin qu'on ne l'avait prévu, ravagent les propriétés voisines, interceptent les communications en détruisant les chemins vicinaux, et frappent les ouvriers eux-mêmes, s'ils ne se sont pas tenus à une assez grande distance du foyer.

Après l'explosion, des blocs énormes gisent çà et là au fond de l'abîme, détachés les uns des autres, et leur extraction n'offre plus de difficulté.

Quels que soient les dangers de cette profession, elle fait pourtant vivre la population de plusieurs villages, dont les habitants n'ont pas d'autre industrie. Tel est le hameau de Billoville, situé à dix lieues de Saint-Brieuc ; toute sa population sans exception vit de l'extraction de l'ardoise et du granit. Né dans ce hameau, Lucien Richard, enfant de quatorze ans, avait vu successivement périr dans ces explosions terribles son père et son frère aîné, de sorte que sa mère infirme et deux sœurs en bas âge n'avaient plus d'autre ressource que le travail de ce courageux enfant. C'était peu de chose, mais Lucien était aussi ingénieux que brave ; il avait trouvé le moyen d'augmenter le produit de son travail en se chargeant des opérations les plus périlleuses ; fort, agile et intrépide, c'était lui qui se chargeait de mettre le feu aux mines. L'extrême longueur des mèches compromettant souvent le succès de l'opération, il se glissait jusqu'à l'ouverture de la chambre elle-même, mettait le feu à une mèche très courte, puis, rampant avec l'agilité d'un serpent, il sortait d'entre ces froides murailles de granit qui recélaient la foudre, et il rejoignait ses compagnons. Chaque expédition de ce genre lui valait une haute paye accordée par le propriétaire de la carrière, et que le brave Lucien apportait tout joyeux à sa mère.

" Mon pauvre enfant, disait chaque jour Marie Richard en embrassant tendrement son fils : qu'avons-nous donc fait, moi et tes jeunes sœurs, pour que le ciel ne nous permette de vivre qu'à

la condition de te voir ainsi chaque jour risquer ta vie ?

— Soyez donc tranquille, mère, répondait Lucien en souriant : ça me connaît maintenant ; en mettant le feu à la mèche, je fais le signe de la croix et je pense à vous ; vous voyez bien que le bon Dieu ne peut pas m'abandonner.

— Oh ! le brave garçon ! disait la bonne mère. Et justement fière d'un tel fils, elle s'évertuait à rendre douce la partie de sa vie que Lucien passait au logis ; mais l'ingénieuse économie de cette bonne mère, la misère qui pesait sur elle et ses enfants bien-aimés étaient comme une montagne de glace qu'elle ne soulevait que par la pensée.

Lucien souffrait donc, mais il n'en laissait rien paraître, et il n'en était pas moins ardent au travail. Un jour il fut question de faire sauter d'un seul coup tout un immense plateau de pierres granitiques superposées ; trois semaines avaient été employées par les mineurs pour pénétrer ces larges bancs qui semblaient destinés à ne jamais apparaître à la lumière du soleil ; plusieurs barils de poudre avaient été roulés dans les étroites galeries et déposés dans la chambre ; la mèche était posée. Lucien se glisse en rampant entre les aspérités des pierres qui lui déchirent l'épiderme, il met le feu à cette mine dont l'explosion devait s'étendre au loin ; puis il fait et arrive près de ses compagnons qui, immobiles et muets, attendaient l'éruption du volcan. En ce moment, Lucien aperçoit au loin une voiture attelée de deux chevaux qui se dirigeait vers la carrière. Ses yeux de lynx ne sauraient le tromper : c'est la voiture du maître qui vient, avec sa femme et ses enfants, visiter les travaux. Cependant l'explosion tardait à se produire, et la voiture avançait toujours ; encore quelques minutes, et elle allait précisément se trouver au-dessus du terrible foyer de destruction préparé peu d'instant auparavant. Que faire ? la voiture est encore trop éloignée pour que les signes que font les ouvriers puissent être compris du cocher ; il n'y a plus, pour le propriétaire et sa famille, qu'un moyen de salut ; Lucien l'a compris. Sans demander conseil, sans hésiter un seul instant, le brave enfant s'élance vers la carrière ; il arrive à la galerie qui peut-être va lui servir de tombeau ; il s'y glisse avec plus d'ardeur encore que s'il s'agissait d'échapper au danger, pénètre jusqu'à l'entrée de la chambre et arrache la mèche dont le feu touche presque aux poudres ; puis, alors que ses compagnons, immobiles d'effroi épient le moment de l'affreuse catastrophe, le jeune mineur apparaît, tenant à la main la mèche qu'il vient d'arracher.

Cependant le cocher avait fini par comprendre les signes que lui faisaient les ouvriers : la voiture venait de s'arrêter au moment où Lucien réparait.

" Brave enfant ! lui cria le maître en lui tendant les bras, à compter d'aujourd'hui, tu es de ma famille ! Tu ne nous quitteras plus, et j'aurai soin de ton avenir.

— Monsieur, dit timidement Lucien, conduisez-moi bien vite près de ma mère, je vous en prie ; tout à l'heure je croyais ne la revoir jamais et il faut que je l'embrasse pour me remettre un peu !

Grande fut la surprise de Marie Richard, lorsqu'elle vit s'arrêter à la porte de sa chaumière un équipage d'où s'élançèrent presque en même temps son cher Lucien et le plus riche propriétaire de la contrée.

" Ma bonne dame Richard, dit ce dernier en désignant Lucien, quand on a le bonheur de posséder un trésor comme celui-là, il faut le conserver précieusement ; afin donc qu'il ne vous quitte plus, je vais tout à l'heure vous assurer douze cents francs de rente perpétuelle."

La bonne femme et son digne fils se jetèrent aux pieds de cet homme reconnaissant qui s'empressa de les relever, et qui voulut sur-le-champ envoyer chercher le notaire.

" Monsieur, lui dit Lucien, lorsque tout fut terminé, c'est trop pour ce que j'ai fait, mais je tâcherai de me rendre tout à fait digne de vos bienfaits."

Il a tenu parole. Aujourd'hui le petit mineur est devenu maire de sa commune ; il a marié ses sœurs, mais sa mère ne l'a pas quitté ; et maintenant les ouvriers de la contrée ne parlent de Lucien Richard qu'en se découvrant respectueusement, rendant hommage ainsi à l'intelligence, au courage et à la piété filiale de leur ancien compagnon.

Histoires et anecdotes des temps présents
Par DE CADOGÉAL

1 vol. in-12..... 58 cts

VIE DE MONSIEUR OLIER

FONDATEUR DU SEMINAIRE SAINT-SULPICE ET DE LA COLONIE DE MONTREAL

PAR

P. A. de LANJUERE

1 vol in-8 de 237 pages..... Prix franco : 50 cts

FONDATEURS DE MM. DE SAINT-SULPICE DANS L'ILE DE MONTREAL.

En 1640 l'île de Montréal appartenait à la compagnie de la Nouvelle-France.

Par acte du 17 décembre 1640 (Edits et Ord. Royaux, p. 20), la compagnie de la Nouvelle-France cède, en toute propriété, l'île de Montréal aux "associés de Montréal," dont les principaux étaient MM. de Fancamp, de la Dauversière, Olier, du Plessis, de Maisonneuve.

Le but de ces derniers était de piété plutôt que de gain ; ils avaient moins en vue la colonisation que la propagation de la foi. Cependant la compagnie, craignant de trouver chez les "associés de Montréal" des rivaux pour la traite des pelleteries, se réserva le haut de l'île, comme terrain où ses agents pourraient rencontrer les sauvages descendant le Saint-Laurent et l'Ottawa pour traiter avec les Européens, et, en compensation, céda aux "associés de Montréal" une étendue de terrain sur la rive nord du Saint-Laurent : c'est ce qui forme aujourd'hui la seigneurie de Saint-Sulpice.

En avril 1659 (Edits et Ord., p. 29) la Compagnie de la Nouvelle-France céda le reste de l'île de Montréal aux "associés de Montréal" aux mêmes conditions que celles portées au premier acte.

Quatre années après, c'est-à-dire en 1663, les "associés de Montréal," dont le nombre était réduit à cinq, à part Monsieur de Maisonneuve et Saint-Sulpice, par contrat de donation cédèrent tous leurs droits de propriété sur l'île de Montréal et la seigneurie de Saint-Sulpice aux messieurs du séminaire de Saint-Sulpice représentés par Monsieur de Bretonvilliers, leur supérieur, le 9 mars 1663 (Edits et Ord. Royaux, p. 93). "Ils leur cédèrent cette île et la seigneurie qui lui est annexée pour en disposer comme propriétaires incommuables."

La donation est faite aux clauses et conditions suivantes :

1o. Que le domaine et la propriété de la dite île seront inséparablement unis au dit séminaire.
2o. Que les messieurs du séminaire se chargent, comme subrogés aux associés, de toutes leurs dettes, charges et autres dépenses ordinaires et extraordinaires pour la conservation de l'île et le maintien de l'œuvre, selon les revenus.

3o. Que le revenant bon, s'il y en a, sera employé pour le bien de l'œuvre, selon le zèle et la prudence des dits messieurs du séminaire, sans que les terres qui ne sont point défrichées, et que les dits messieurs du séminaire pourront faire défricher ci-après, y soient comprises, ni pareillement les améliorations et acquisitions dont ils pourront disposer, ainsi que bon leur semblera.

A l'époque de cette donation le revenu de l'île de Montréal était de cent écus et la dette des associés assumée par Saint-Sulpice était de 130,000 livres.

Cette dette fut acquittée par les donateurs, mais il fallut faire des dépenses bien plus grandes encore pour satisfaire aux besoins pressants de la colonie naissante.

M. de Bretonvilliers laissa à Montréal 400,000 livres, de ses propres deniers ; pendant les cinquante premières années, la communauté n'envoya de Paris que ceux de ses membres dont la bourse permettait des sacrifices constants aux nécessités de l'œuvre.

Sans jamais retirer un sou des revenus de la seigneurie, ces messieurs grossirent à 9,000,000 livres la somme dépensée à Montréal par les membres de la société de Saint-Sulpice pour améliorer la condition de l'île et de ses habitants.

En 1677, Louis XIV accorda des lettres patentes permettant l'établissement du séminaire de Saint-Sulpice à Montréal, confirmant la donation de 1663 et accordant les franchises des redevances seigneuriales envers la Couronne, comme elles étaient accordées aux biens destinés aux Œuvres Pies.

(Edits et Ord. Royaux, p. 91.)
En juillet 1714, de nouvelles lettres patentes furent accordées par Louis XVI aux messieurs du séminaire de Montréal, accordant les franchises seigneuriales, non à titre gracieux comme précédemment, mais à titre onéreux — c'est-à-dire, comme indemnité due aux messieurs du séminaire pour les charges qu'il s'étaient imposées et certains avantages qu'ils avaient procurés à la colonie.

(Edits et Ord. Royaux, p. 342 et seq.)
Après la conquête ces messieurs songèrent à continuer l'œuvre entreprise depuis déjà près d'un siècle.

Ce fut là une époque critique dans l'histoire de Saint-Sulpice à Montréal. L'impression d'une campagne désastreuse était encore bien vive dans l'esprit des vaincus. Il faut se reporter à ce lointain passé. Le Traité de Paix permettait à ceux qui voulaient rester Français de vendre leurs biens et de rentrer dans leur patrie.

On ignorait de quel œil les nouveaux maîtres verraient les établissements religieux du pays que le sort des armes venait de leur livrer.

A ce doute devaient bien s'ajouter et le désir

de revoir la France et la répugnance qu'on ressentait naturellement à jurer fidélité au nouveau roi.

On avait dix-huit mois pour délibérer d'après les termes du traité et le roi d'Angleterre prolongea même ce délai en faveur de Saint-Sulpice pour lui permettre de disposer de tous ses biens à Montréal.

(Voir la réponse de lord Halifax au séminaire de Saint-Sulpice de Paris en 1764.)

A ce moment difficile on se rappela les espérances qu'avait formées sur la colonie le pieux fondateur de la société et les sacrifices qu'avaient encourus les premiers membres.

On ne voulut pas abandonner une œuvre qu'un siècle de dévouement avait rendue sacrée ; on préféra s'exposer aux risques du nouveau régime.

Par acte devant Mathon, notaire, à Paris, le 29 avril 1764, le séminaire de Saint-Sulpice de Paris fit un abandon de tous ses biens du Canada à ceux des messieurs de Montréal qui voulurent prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre. Depuis ce moment ces derniers restèrent séparés quant au temporel de la communauté de Paris.

Plus tard, des officiers de la Couronne contestèrent sans motif la légitimité de la possession ; ils eurent à essuyer bien des déboires et nous les retrouvons en 1840 demandant au Conseil Spécial de Québec, par une requête, de légaliser leur existence ici et de leur donner une incorporation régulière, pour ces mêmes fins qu'en 1663 ils s'étaient proposées en acceptant les lieux et place des "Associés de Montréal."

Ces fins sont :

- 1o. La desserte de la paroisse de Montréal.
- 2o. La mission du Lac des Deux Montagnes, pour l'instruction morale et religieuse des Algonquins et Iroquois.
- 3o. Le soutien du collège de Montréal.
- 4o. Le soutien des écoles pour les enfants de la paroisse de Montréal.
- 5o. Le soutien des pauvres invalides et les orphelins.
- 6o. Le soutien et le maintien des membres de la Corporation, de ses officiers et serviteurs.
- 7o. Le soutien de telles autres institutions religieuses, de bienfaisance et d'éducation qui pourront être appuyées par le gouvernement, et pour mille autres fins ou intentions quelconques.

Assurément qu'en se proposant des objets aussi étendus, ni le Séminaire de Montréal, ni le Conseil spécial ne pouvaient entendre les remplir tous, sans aucune restriction.

Tous les revenus dont ces messieurs peuvent disposer ne sauraient suffire au soutien des pauvres de Montréal, ni aux frais de l'éducation de nos enfants.

Cette énumération que fait la Loi, comme celle que contient toute charte, désigne le but de leur incorporation et restreint à certains objets les dépenses qu'ils peuvent faire de leurs revenus, mais dans les limites que leur fixe la loi, limites qu'ils se sont, du reste, toujours fixées eux-mêmes, ils sont libres de faire telles dépenses qu'ils jugeront convenables.

CÉDULE A.

Eglises construites par le Séminaire. (Évaluation municipale, 1881-1882.)

Eglise Bonsecours.....	\$ 20,000 00
Eglise Notre-Dame et Saint-Patrice (sans intérêt) plus de.....	150,000 00
Eglise Sainte-Anne.....	30,000 00
Presbytère.....	7,400 00
Notre-Dame des Anges.....	24,000 00
Eglise Saint-Jacques.....	80,000 00
Presbytère.....	6,500 00
Ancienne église Saint-Vincent de Paul et terrain.....	8,000 00
Total général.....	\$368,900 00

Eglises construites hors les limites de la ville.

Eglise du Coteau Saint-Louis.....	\$30,000 00
Eglise et Presbytère de N.-D. de Grâces.....	44,000 00
Ancienne chapelle Saint-Henri des Tanneries, terrain et école.....	15,000 00
Chapelle et école, Côte des Neiges..	6,000 00
Ancienne chapelle d'Hochelega et partie du terrain.....	3,000 00
Total général.....	\$166,900 00

L'évaluation de la municipalité est moindre que la valeur réelle de la propriété. Ainsi l'église Bonsecours est évaluée à \$20,000 ; elle en a coûté \$40,000.

CÉDULE B.

Ecoles et maisons d'éducation construites par le séminaire. (Évaluation municipale, 1881-82)

Ecole Bonsecours.....	\$ 3,000 00
Ecole des Frères Sainte-Anne.....	21,500 00
Ecole des Sœurs Sainte-Anne.....	6,000 00
Autre école Sainte-Anne.....	7,000 00
Ecole Saint-Joseph (Sœurs).....	30,000 00
Ecole Saint-Joseph (Frères).....	25,000 00
Résidence des Frères.....	8,000 00
Ecole Saint-Félix (Sœurs).....	3,000 00
Ecole Sainte-Marguerite et Saint-Benoît.....	5,000 00
Collège rue Sherbrooke, Chapelle, bâtiments et terrains.....	689,000 00
Ecole Saint-Patrice (Sœurs).....	24,000 00
Ecole Sainte-Catherine (Sœurs).....	8,000 00
Ecole des filles (rue Roy).....	2,500 00
Ecole des Frères.....	16,000 00
Ecole des Frères (rue Vitre).....	90,000 00
Ecole Visitation (Sœurs).....	20,000 00
Ecole Sainte-Brigitte (rue Dorchester).....	21,000 00
Total.....	\$981,400 00

Cinq autres écoles en dehors de la ville.

CÉDULE C.

Autres constructions. (Évaluation municipale, 1881-82.)

Hospice Saint-Charles.....	\$ 35,000 00
Terrain adjacent.....	8,000 00
Refuge de la Passion.....	9,000 00
Cabinet de Lecture Paroissial.....	17,000 00
Total.....	\$69,000 00

RÉCAPITULATION

Cédule A.....	\$466,900 00
Cédule B.....	981,400 00
Cédule C.....	69,000 00
Total général.....	\$1,517,300 00

CÉDULE D.

Seigneurie de Montréal (cité et paroisse exceptées.)

Valeur des cens et rentes.....	\$ 47,033 25
Valeur des lods et ventes.....	217,301 82

Seigneurie de Saint-Sulpice

Valeur des cens et rentes.....	48,562 00
Valeur des lods et ventes.....	64,430 46

Seigneurie du Lac des Deux Montagnes.

Valeur des cens et rentes.....	62,425 83
Valeur des lods et ventes.....	94,987 29
Total.....	\$534,738 70

CÉDULE E.

Elèves fréquentant les écoles du Séminaire 1881-82 sur le territoire des paroisses Notre-Dame, Saint-Jacques et Saint-Patrice.

GARÇONS :

Ecole Saint-Laurent, Canadiens-Français...	550
" " Irlandais.....	277
Ecole Saint-Jacques.....	507
Total.....	1,334

FILLES :

Ecole Notre-Dame.....	155
Ecole Bonsecours.....	123
Ecole Sainte-Catherine.....	303
Ecole Sainte-Marguerite.....	181
Ecole Saint-Félix.....	190
Total.....	1,352

Total général..... 2,886

Au collège de Montréal, plus de 300 élèves de la province.

Liste des Supérieurs de Saint-Sulpice

A MONTREAL

1. M. Gabriel de Thubières de Lévis de Quey-lus, 29 juillet 1657 — 22 octobre 1661.
2. M. Gabriel Souart, 22 oct. 1661 — automne de 1668.
3. M. Gab. de Quey-lus, automne de 1668-1671.
4. M. Fr. Dollier de Casson, 1671-1674.
5. M. Gab. Souart, 1674-1676.
6. M. Frs Lefebvre, 1676-1678.
7. M. Fr. Dollier de Casson, juillet 1678 — 27 septembre 1701.
8. M. Fr. Vachon de Belmont, 28 sept. 1701 — 22 mai 1732.
9. M. Louis Normant, 25 mai 1732 — 18 juin 1759.
10. M. Etienne Mongolfer, 21 juin 1759 — 27 août 1791.
11. M. Jean Brassier, 30 août 1791 — 20 oct. 1798.
12. M. Jean-Henri-Aug. Roux, 24 oct. 1798 — 7 avril 1831.
13. M. J. Vincent Quiblier, 12 avril 1831 — 21 avril 1846.
14. M. Pierre Billaudèle, 21 avril 1846 — 21 avril 1856.
15. M. Domin. Granet, 26 avril 1856 — 9 février 1866.
16. M. J. Alexandre Baile, 14 mars 1866. 1er curé habituel.
17. M. Louis Colin, supérieur actuel, 1881.

Le jeune comte de S... a le duel en horreur. Un poseur, un jocrisse de bravoure, causant un jour avec lui sur ce point, réputé d'honneur, lui dit tout à coup comme pour le railler :

—Mais enfin, mon cher comte, si je vous donnais un soufflet, vous seriez bien forcé de vous battre.

—Nullement, fit le gentilhomme avec calme ; si, dans la rue, un âne me donnait un coup de pied, je ne me croirais pas obligé de lui demander réparation.

(Le catéchiste moniteur des persévérants.— 6 vol. in-8... \$3.00)

L'APOTRE SAINT JEAN

PAR

M. l'abbé L. BAUNARD

1 vol. in-12 de XII-452 pages... Prix : \$1.00

Dans cette figure de Jean, dit l'auteur, j'ai voulu présenter, à côté du témoin et du docteur de la vérité, le modèle de la charité, de la vraie charité, de celle qui se donne dans l'amour, qui débordé dans le dévouement, qui se consume dans le sacrifice.

C'est un livre de doctrine, je l'adresse à tous ceux qui désirent s'instruire de la vérité. La vérité n'a point d'école supérieure à celle de l'Evangile, et nulle part elle ne se fait voir plus profondément et plus belle que dans l'Evangile de saint Jean.

C'est un livre de piété, je l'adresse aux chrétiens, — aux prêtres : le sacerdoce n'a point de personification plus haute que saint Jean ; — aux vierges : Jean était vierge ; — aux mères : il mérita d'être donné pour fils à la mère de Dieu ; — aux jeunes gens ; il fut le plus jeune des apôtres ; — aux vieillards : c'est le nom qu'il se donne dans des épîtres. Je l'offre aux âmes souffrantes : il était à la croix ; aux âmes contemplatives : il était au Thabor ; à toutes les âmes qui veulent se donner à leurs frères et les aimer en Dieu : la charité ne peut avoir de plus pur idéal que l'ami de Jésus.

Je voudrais qu'un tel livre pût n'être pas inutile dans la bibliothèque de l'homme qui doute et qui cherche. Mais je serais heureux particulièrement qu'il prit place sur le prie-Dieu, entre le crucifix et l'image de la Vierge.

Les fidèles qui le liront y trouveront, dans le Disciple que Jésus aimait, la triple prédilection de la sainte Eglise spécialement en ce temps : le culte de l'Eucharistie, celui du sacré Cœur, et celui de Marie.

Voilà ce qu'il y a d'actuel dans ce volume. Voilà aussi, j'espère, ce qui pourra s'y trouver d'utile pour les hommes et d'agréable à Dieu.

LES DOUZE VERTUS

D'UNE

BONNE MAITRESSE

OUVRAGE TRES UTILE

AUX MÈRES DE FAMILLE, AUX INSTITUTRICES ET

A TOUTES LES PERSONNES

CHARGÉS DE L'ÉDUCATION DES JEUNES FILLES

PUBLIÉ

PAR LE PÈRE H. POTTIER

De la compagnie de Jésus

DOUZIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE

1 vol. in-16 de 126 pages..... Prix : 13 cts

AVERTISSEMENT.

Nous offrons, dans *Les Douze Vertus d'une bonne Maitresse*, à toute personne chargée d'élever des jeunes filles, soit dans leur famille, soit dans un pensionnat, soit dans une école, le meilleur Manuel qui existe. Ce petit livre n'est, en effet, qu'une transformation de celui du *Vénérable de la Salle, fondateur des écoles chrétiennes, qui a pour titre : Les Douze Vertus d'un bon Maître*. Nous savons que beaucoup de Maitresses vont déjà y prendre des règles de conduite dans leur difficile fonction ; mais cependant le plus grand nombre n'y recourt pas, parce qu'il n'a pas été écrit pour les jeunes filles. Afin de rendre ce précieux ouvrage d'un usage plus universel, nous l'avons modifié, en ayant égard aux différences de tempérament, de caractère, de première éducation, etc, qui se trouvent entre les enfants des deux sexes et les personnes qui les élèvent. Mais cette appropriation ne change pas la nature de l'œuvre de l'auteur, n'ôte rien à son mérite ; elle en rendra l'usage commode, facile, et par conséquent plus utile et plus répandu. Heureuses les enfants dont les Maitresses auront pratiqué *Les Douze Vertus d'une bonne Maitresse* ! Et plus heureuses encore ces Maitresses elle mêmes !

TABLE DES MATIÈRES

- I. La Gravité. — II. La Silence. — III. L'Humilité. — IV. La Prudence. — V. La Sagesse. — VI. La Patience. — VII. La Retenue. — VIII. La Douceur. Des Corrections. Des Conditions de la correction. — IX. Le Zèle. — X. La Vigilance. — XI. La Piété. — XII. La générosité, etc.

CONSOLATRIX AFFLICTORUM

Je pleure et je souffre, ô ma Mère !
Sur moi daignez jeter les yeux :
Car, avant d'être reine aux cieux,
Vous avez partagé notre existence amère.

Parfois mes maux me découragent ;
Je plie et tombe sous la croix,
Et je n'ose élever ma voix
Jusqu'au Dieu tout-puissant, que mes péchés ou-

Salut donc, étoile chérie,
Qui respendez sur les mers !
Que nous peuvent les flots amers,
Si nous avons contre eux le saint nom de Marie ?

Ecoutez ce concert immense
Formé de toutes nos douleurs :
Qui donc, qui ne verse des pleurs,
Et ne fait un appel, Mère, à votre clémence ?

Exaucez-nous donc, je vous prie :
Car c'est vers vous que nous crions,
Puisqu'il est vrai, nous le croyons,
Qu'on n'a jamais en vain eu recours à Marie.

Les Echos de ma lyre, par A. DEVOLLE

1 vol. in-12..... 50 cts

LE

SACRIFICE

DANS LE DOGME CATHOLIQUE
ET DANS LA VIE CHRÉTIENNE

PAR

L'Abbé J.-M. BATHIER

CURÉ DE BELLAIS

DEUXIÈME ÉDITION

Un beau vol. in-8 de XIX-188 pages
Prix franco : \$1.50

PRÉFACE

Depuis longtemps, le sujet de ce livre nous
attirait et nous effrayait tout ensemble ; il nous
attirait par son charme austère, il nous effrayait
par sa hauteur et son étendue.

Un jour, l'amitié aidant, le charme l'em-
porta : nous nous mîmes à l'œuvre. L'œuvre
achevée, nous remercions Dieu et les hommes de
nous avoir donné courage pour l'entreprendre,
solitude et loisirs pour la mener à terme :

... Deus nobis haec otia fecit.

Aussi bien, avons-nous recueilli dans cette
étude plus de joies encore que nous n'avons semé
de labeurs : joies intimes, élevées et pures que
nous voudrions faire partager au lecteur, en
l'invitant à nous suivre dans le champ immense
du sacrifice.

Il est vaste, en effet, ce champ béni, vaste au-
tant que beau. Ses limites dépassent les bornes
de ce monde pour atteindre les régions éternelles ;
il embrasse à la fois Dieu, le Christ et l'homme,
les rapports des créatures avec le Créateur, les
rachetés avec le Rédempteur, des âmes entre
elles dans les trois Églises, et, par là même, les
conditions de la vie surnaturelle et les sources de
la vie glorieuse. Car le sacrifice est partout, non
seulement comme le feu qui consume, mais en-
core comme le foyer qui réchauffe et comme la
flamme qui brille. Sans lui, sans l'intelligence de
son rôle, les plus grands problèmes restent inso-

lubles ; avec lui, les mystères s'illuminent. Et de
même que la lumière, dans une urne d'albâtre,
met en relief les moindres contours du vase,
ainsi le sacrifice, placé au centre de la religion,
en éclaire tous les éléments, depuis les plus hautes
vérités du dogme jusqu'aux plus humbles prati-
ques de la morale.

Dans l'ordre dogmatique, l'Incarnation, la Ré-
demption, l'Eucharistie, l'Église, la grâce, les
sacrements, le culte ne sont autre chose que les
manifestations diverses du sacrifice : toute vérité
aboutit à la Croix ou en découle.

De même, dans l'ordre moral, la vie chrétienne,
la vie pieuse, la vie religieuse, la vie sacerdotale,
la vie ascétique, la vie mystique, en un mot toute
vie surnaturelle, à quelque degré qu'on la prenne,
ne se nourrit que du sang du Calvaire, et n'a de
puissance que dans la mesure où le sacrifice
l'imprègne et l'anime : la valeur des âmes est
toujours graduée sur leurs immolations.

Et non seulement le sacrifice résume le dogme
et la morale, il est encore le point où la morale
rencontre le dogme pour s'y greffer, et où le
dogme pénètre dans la morale pour la vivifier de
sa sève : il est le lien de l'unité religieuse et la
synthèse de la théologie, il est l'âme du catholici-
sme.

Aussi le trouve-t-on partout, au ciel et sur la
terre, au Calvaire et à l'Autel, dans le Credo et
dans le Décalogue, dans les préceptes et dans les
conseils. Individus, familles et sociétés puisent
en lui leur vitalité ; il est dans tout ce qui vient
de Dieu et dans tout ce qui y retourne ; même
les relations de l'homme avec la nature inférieure
ne sont point sans y participer de quelque ma-
nière.

Qu'on n'en fasse pas toutefois une abstraction,
une sorte d'essence invisible. Le sacrifice s'est
incarné : il a pris corps dans une personne vivante
qui est une personne divine, Notre-Seigneur
Jésus-Christ.

Parler du sacrifice, c'est donc parler de Jésus,
et de Jésus crucifié : Nos autem prædicamus
Christum crucifixum. Jésus est le Prêtre qui
offre, la Victime qui meurt, l'Hostie qui s'annan-
tit : il est le seul être vraiment sacrifié, et nul
sacrifice secondaire ne mérite ce nom qu'il ne
soit un écoulement de sien. C'est pourquoi, ce
livre sera plein de Jésus : il tend à le faire con-
naître dans le mystère de la Croix, à le faire
aimer dans ses douleurs, mais surtout à le faire
imiter dans l'incomparable dévouement de son
immolation.

Peut-être, par là, répond-il aux besoins des
temps actuels. Sans doute, l'égoïsme a toujours
tenu sa place dans le cœur de l'homme, mais se-
rait-ce calomnier notre époque que de lui attri-
buer une part plus grande de cet esprit mauvais,
composé d'orgueil et de luxure ? Sous des in-
fluences que chacun connaît, par la triple alliance
des pouvoirs publics, de la fausse science et des
passions, le naturalisme fait dans les masses de
tristes progrès. Or, si doctrinalement le natu-
ralisme supprime Jésus, et avec Jésus le Calvaire,
pratiquement il supprime la pénitence. Au règne
de la grâce par la croix il oppose le règne de la
nature par la jouissance, et son incrédulité s'a-
chève en sensualisme. Il professe l'indépendance
à l'égard du Christ, mais pour mieux s'asservir
aux chaînes des voluptés. Ses raisonnements res-
semblent à ces syllogismes que Dante a flétris et
" qui font diriger les ailes en bas :

Quant'o son difettivi sillogismi
Quei, che li fanno in basso batter l'ali !"

Il s'en faut malheureusement que les impies
subissent seuls sa délétère action. Le natu-
ralisme est devenu un mal endémique, une atmo-
sphère empestée que chacun respire et dont les
plus robustes ont peine à se défendre. Je ne sais
quoi d'affadi énerve les âmes : on dirait que,
semblables à la Jérusalem du Prophète, " elles
ont bu jusqu'au fond le calice de l'assoupisse-
ment : " la vérité les trouve indifférentes ou in-
décises, le devoir les trouve alanguies. L'épreuve
les trouve lâches ; tous les ressorts sont détendus.

Plusieurs même gardent les habitudes de la
piété, qui n'en ont plus l'esprit. Car enfin, qu'est-
ce que la piété, sinon un épanouissement plus
complet de la religion ? C'en est comme la fleur,
mais une fleur féconde qui doit donner plus de
fruits encore que de parfums. La vie pieuse est
donc supérieure à la vie simplement chrétienne,
mais à la condition que celle-ci soit la base de
celle-là, comme la tige est le support obligé de la
fleur et du fruit. La pratique des conseils serait
vaine, si elle n'était précédée et si elle ne demeu-
rait accompagnée de celle des commandements ;
les élans d'amour seraient pure illusion, s'ils ne
sortaient d'un cœur soumis par l'obéissance. En
un mot, de même que le beau est la splendeur du
vrai, la piété est la splendeur de la religion ; mais
comment la religion resplendirait-elle, si tout
d'abord elle n'existait ? Or, elle n'existe pas
sans la Croix. Si elle se traîne à la remorque des
jouissances douteuses ou des habitudes faciles ;
si, par mille compromissions avec l'esprit du
monde, elle ne met qu'une demi-volonté au ser-
vice d'une demi-conscience, ce n'est plus ni de la
religion ni de la piété, c'est un masque ; ce n'est
plus une sève intérieure qui envahit l'âme entière
pour y faire germer des vertus, c'est un vêtement
de parade qui déguise mal la pauvreté intérieure.

Il en faut donc toujours revenir à la Croix, et
par conséquent au sacrifice. Le sacrifice est vrai-
ment cette " parole abrégée " dont parle saint
Paul après Isaïe : Verbum brevitalum facit
Dominus super terram. Il est le dernier mot de
la vérité, comme l'égoïsme est le dernier mot de
la négation : entre eux, il y a un abîme.

L'égoïsme ramène tout à l'homme, le sacrifice
mène tout à Dieu. L'égoïsme dit à chacun : Reste
en toi-même et jouis ! Le sacrifice répond : Sors
de toi et sache souffrir ! Sors de ton esprit par la
foi, de ton cœur par l'amour, de ta volonté par
l'obéissance, de ta chair par la mortification, de
tes biens par l'aumône : tel est le seul exode qui
conduise sûrement à la Vérité et à la Vie. C'est
le chemin qu'a suivi le Maître, c'est le chemin

du ciel, mais c'est d'abord le chemin de la croix.
De fait, dans l'état physique, intellectuel et
moral où le péché nous a réduits, le sacrifice est
devenu la loi de tout ce qui veut vivre ; on peut
l'appeler le principe de la vie par la mort. Le
grain ne devient fécond que s'il meurt : Non vi-
vificatur nisi prius moriatur, dit saint Paul ;
l'âme ne vit au bien qu'en mourant au mal : la
vie surnaturelle ne s'établit en nous que par la
mort de la vie égoïste, et Dieu n'occupe en notre
cœur que la place laissée vide par l'extirpation
progressive du moi.

Tel est l'enseignement que nous voudrions faire
revivre en ces pages.

Exposer, dans une première partie, le sacrifice
du Rédempteur ; indiquer, dans une seconde, la
coopération que nous devons y apporter, c'est
tout notre livre.

N'est-ce pas aussi toute la religion ? Oui, as-
surément ; car religion et sacrifice se confondent :
étudier l'une, c'est apprendre l'autre, si bien que,
pour être achevé, un ouvrage sur le sacrifice de-
vrait embrasser la théologie entière.

Notre étude, sans doute, n'a point ce mérite.
Elle n'est guère qu'une esquisse où sont tracées
les lignes principales, mais qui laisse désirer le
tableau. Certes, nous aurions souhaité que l'es-
quisse elle-même, jusque dans sa pâleur, offrit
plus d'attrait. Quel est l'auteur qui ne rêve au-
delà de ce qu'il réalise ? Tant de fois, à la pour-
suite de l'idéal, on reste en détresse ! Si souvent
aussi, l'expression amoindrit l'idée au lieu de la
mettre en relief, ou la voile au lieu de l'éclairer !
On se rappelle alors, non sans quelque tristesse,
le mot du pape saint Léon : " Moins il faudrait
se taire, plus il est difficile de parler, inde oritur
difficultas fandi unde adest ratio non lacendi. "
Jamais les lèvres de l'homme ne sont si faibles
que lorsqu'elles ont à raconter les merveilles de
Dieu. On aspire à la pleine lumière, à peine
arrive-t-on au clair-obscur, on cherche des syllabes
d'or, on ne trouve que la phrase décolorée. Hélas !
hélas ! la disette est le lot des pauvres, elle est
aussi leur souffrance.

Et cependant, tout insuffisant qu'il soit, peut-
être cet humble livre aura-t-il quelque utilité.
Si l'on excepte les grands traités de théologie,
écrits en langue latine, les ouvrages sur le sacrifi-
ce sont relativement rares, et la plupart de ceux
qui existent restreignent le sujet en ne l'envi-
sageant que sous un seul aspect. Aucun, que
nous sachions, n'a été conçu selon notre plan, et
ne présente dans un même cadre les consé-
quences morales unies aux prémisses dogmati-
ques. A ce titre du moins, notre travail peut
avoir sa raison d'être.

Puisse-t-il conquérir un droit de cité meilleur
encore, en faisant quelque bien ! Ah ! si jamais il
éveillait dans le moindre esprit une lueur de vé-
rité, s'il suscitait dans le plus faible cœur un ef-
fort de courage, nous croirions n'avoir perdu ni
notre temps ni notre peine, et nous bénirions
Dieu qui donne à la gouttelette de rosée la puis-
sance de rafraîchir le brin d'herbe.

TOMBÉE DU NID

PAR

Mademoiselle Zénaïde FLEURIOT

1 Vol. in-12 de 387 pages..... Prix : 75 cts

Cette fois encore, nous n'avons absolument
rien de bien à dire de l'ouvrage nouveau, dû à la
plume féconde de mademoiselle Fleuriot. Tout
y est bon : les caractères, les dialogues naturels
et vifs et la trame même du petit roman qui in-
téresse et qui arrive à un dénouement, à la fois
dramatique et simple.

Brigitte est orpheline, elle est tombée rudement
du nid, et, non seulement, elle est privée de ses
parents, mais sa fortune lui a été volée de la façon
la plus étrange : elle a pour protecteurs le matelot
de son père, le brave Christophe, une vieille de-
moiselle et une veuve bretonne, madame Du-
bellec, qui, après l'avoir repoussée, la reçoit,
l'adopte presque, et l'emène en Bretagne. Ma-
dame Dubellec est un type peint d'une main
très sûre : elle est prodigieusement avare et por-
tant son cœur est noble, droit et haut : elle aime
beaucoup sa famille et son nom de la Roche-
Landrec, qui est ancien dans la province, et en
voyant auprès d'elle Brigitte, aimable, charmante,
mais pauvre, mais sans espoir d'alliance elle veut
la marier à un de ses neveux, dernier héritier de
ce nom de la Roche-Landrec. Brigitte, après avoir
un peu lutté, finit par consentir (on s'en étonne).
Le mariage va se conclure, lorsque mademoiselle
Dubellec voit à découvert l'indignité de son
neveu, qui est fourbe, buveur, joueur et libertin.
Elle rompt le mariage avec énergie : Brigitte est
libre, et la Providence intervient dans ses affaires :
celui qui lui avait volé la fortune de son père est
frappé d'un grand malheur, il restitue à l'orpheli-
ne le bien qu'il lui avait pris et ce nœud du
roman est amené avec beaucoup de talent et de
naturel.

Nous recommandons vivement ce bon livre.

C'est au ciel que l'homme doit chercher son se-
cours ; ce n'est pas un bâton fragile qu'il nous
fait pour traverser la terre, ce sont des ailes, et
deux ailes que proclament les sages : la foi et la
charité.

Catholique à gros grain : mauvais catholique,
qui ne dit de son chapellet que les Pater marqués
par de gros grains, et passe les Ave marqués par
de petits grains et beaucoup plus nombreux.

(Petites lectures illustrées. 10 cts le volume.)

PRINCIPES FONDAMENTAUX

1o Sur les rapports de l'Église et de l'État.
2o Sur la liberté et l'organisation de l'en-
seignement, suivis du secret glorieux de la lutte
contre l'Église, et d'une lettre à M. Hérold, pré-
fet de la Seine.

PAR

L'ABBÉ MOIGNO

Un vol. in-18 de XII-155 pages. Prix franco 38 c.

Aujourd'hui la question de la liberté d'en-
seignement a changé de face. Les 450 juriscôn-
sultes qui l'ont traitée dans la lumière de leur in-
dépendance ne sont qu'une première phalange.
D'autres sont venus, d'autres viendront encore se
ranger sous le même drapeau et combattre pour
la vérité. Tous ceux qui veulent avoir des idées
nettes, précises sur ce sujet, s'empresseront d'é-
tudier cette brochure dont l'utilité est plus incon-
testable que jamais.

M. l'abbé Moigno, qui dans le débat de cette
importante question, apporte l'autorité de sa
parole, de son talent et de sa science, se met en
dehors de tous les partis. Nul ne pourra lui re-
procher de s'être laissé entraîner par la passion du
moment, puisque sa brochure, datant de 1846,
est une réédition, à laquelle il n'a rien retranché,
rien ajouté. C'est la raison seule qui parle, et
c'est à la raison seule qu'elle parle, à la raison
éclairée par la foi. Et l'on ne verra pas, sans une
grande satisfaction, sans un certain étonnement,
que la raison l'a amené sur un terrain très large-
ment libéral, où il peut espérer de se rencontrer
avec les esprits les plus prévenus. Toutes ces
pages sont lucides et concluantes.

Bibliographie catholique.

LES ROMANS

Quant à lire des romans, nous tenons à dire
qu'il ne faut absolument en lire que de très bons,
puisque comme les champignons, les meilleurs ne
sont guère bons. Nous le crierions volontiers sur
les toits.

En une si délicate matière, les précautions que
nous pourrions prendre ne seront jamais trop
minutieuses, elle ne le seront même jamais assez.
Une fois qu'on aura choisi, n'oublions pas qu'il
faut choisir de nouveau avec le plus grand soin.

L'essentiel n'est pas le titre de l'ouvrage, mais
le nom de l'auteur, et souvent même celui de
l'éditeur. Une personne prudente ne doit aller
qu'à bonne enseigne. Quand donc vous désirez
un bon roman, nous osons vous conseiller,
sans par là vouloir nous flatter, de feuilleter le
Propagateur des bons livres. N'entre pas là qui
veut ! Mais, par contre, nous donnons assez faci-
lement place à des auteurs sans tact, comme
Deroille, Féval, Alexandre de Lamothz, le général
Ambrt, Madame Bourdon, Mlle Monriot, Gabri-
elle d'Éthampes, la comtesse Drohojovska, Ma-
dame Maryan, Madame de Ségur, Julie Gouvard,
etc., etc., sans oublier le spirituel Jean Loyscau
très goûté des gens instruits, mais trop peu lu !

Plus tard, nous aurons occasion de reparler de
tous ces auteurs. Pour aujourd'hui, signalons
dans la

BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES FILLES

Collection D. S. G. (Dieu seul garde), les
auteurs ci-dessous.

Nouvelle édition in-12

MADEMOISELLE MONRIOT

Marguerite à vingt ans, 17ème édition, 2 vo-
lumes illustrés.....\$1.25
La chambre de la grand'mère, 8ème édition,
1 volume.....63 cents
Anne Figard, 4ème édition, 1 volume...63 cents
Les petites filles de madame Rosely, 2
volumes.....\$1.50

LIA CRESSÉDEN

Suzanne, 1 volume.....63 cents
Les vacances de Pauline, 1 volume...63 cents

DIVERS AUTEURS

Alba la Japonaise, par Camille d'Arvor, 1
volume.....63 cents
Blanche de Polvel, par Marcelle Lythe, 1
volume.....63 cents
Châlet (le) des miroirs, par le P. Antoine, 1
volume.....63 cents
Chêne et Roseau, par V. Vattier, 1 vol.63 cents
Clotilde, par Madame Tarbé des Sablons, 1
volume.....63 cents
Jeune (la) fille modèle, par la Comtesse
Drohojovska, 1 volume.....50 cents
Jone d'or (le), par Louise de Lortal, 1 v.63 cents
Mademoiselle Romain, par Marthe Lachéze,
1 volume.....63 cents
Mission d'Eugénie de Guérin, 3ème édition,
1 volume.....75 cents
Sœur Vincent, par Léila Hanoum, 1 v.63 cents

Vient de paraître

L'ÉLOQUENCE SCIENTIFIQUE. Choix d'éloges prononcés en séance de l'Académie des sciences, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, avec une introduction et des notes par M. Aimé Witz, professeur à la Faculté catholique des sciences de Lille.

1 beau vol. in-8 de 379 pages (Béfi). Prix : \$1.00

« Eloquence... scientifique : Voilà un substantif bien étonné de se voir ainsi qualifié. Quoi ! la science, cette vieille à lunettes, au geste algébrique, au langage hérissé de formules, la science serait éloquente ?... Mais c'est le cœur qui rend éloquent, et le premier effet des études scientifiques n'est-il pas de dessécher le cœur ? N'a-t-on pas reproché à la science d'atrophier l'âme humaine, quand la bifurcation, nom barbare d'une chose plus barbare encore, livrait la jeunesse à sa merci ? » Ainsi raisonne le préjugé. Il y a beau temps, cependant, que la science a dépouillé ses dehors rébarbatifs, qu'elle s'est civilisée, et qu'elle a trouvé bon d'ajouter à ses moyens de démonstration l'art de persuader et de plaire. Déjà, au siècle dernier, un aimable homme, Fontenelle, réussissait à intéresser les dames aux problèmes les plus ardu de la cosmologie ; il a fait école et l'on peut affirmer que, si les gens de lettres font fi de la science, les savants pourraient souvent en remonter aux gens de lettres en matière de littérature.

Voulez-vous en avoir la preuve ? Ouvrez ce livre. M. Witz, un savant qui sait écrire, aura bientôt fait de vous convaincre que, « parce qu'il fait clair dans une âme, il ne s'ensuit pas qu'il n'y fasse pas chaud. » N'est-ce pas ce que proclame, elle aussi, l'Académie française, cette maîtresse du bien dire, quand elle va chercher les moins contestés de ses Immortels chez sa voisine, l'Académie des sciences, qui ne lui rend point la politesse ? Il faut voir avec quelle légitime fierté M. Witz cite ces noms illustres ; avec quel humour, se retournant vers ceux qui font métier d'être éloquents, il leur décoche cette boutade : « On y (à l'Académie) chercherait en vain un égal nombre d'avocats. » Mais il y a autre chose que des variations sur ce motif principal dans cette brillante *Introduction*, nous allons dire : *Ouverture* ; l'auteur y trace les linéaments du recueil, et, à cette occasion, il résume l'histoire de l'Académie des sciences, et détache en relief les figures originales des secrétaires perpétuels dont il va donner les discours. Son lecteur ainsi préparé peut entrer en séance ; il connaît le lieu, le milieu, les orateurs ; tout sera pour lui plaisir et profit : profit sans fatigue, car d'excellentes notes achèvent d'éclaircir certains passages parfois un peu concis pour les esprits étrangers aux sciences ; plaisir sans regrets, car il ne s'agit pas ici de creuse rhétorique, ce sont de curieuses et utiles découvertes, d'importantes inventions et de réels progrès que constate et célèbre l'éloquence scientifique.

Toutes les sciences sont représentées par les vingt-deux savants dont ce livre contient l'éloge. La géométrie et l'astronomie doivent d'admirables théories à l'Hôpital, Cassini, Newton, Halley, Fontenelle, Bradley, Fontaine, Méchain et Laplace. Du Fay, le duc de Chaulnes, Fresnel, Volta, Oersted, Faraday et Regnault ont puissamment aidé aux merveilleux progrès de la physique et de la chimie. Enfin dans le domaine des sciences naturelles, on ne pourrait guère citer de plus grands maîtres que Réaumur, Linné, Buffon, Daubenton, Lacépède et Cuvier. Leurs éloges, empruntés à tous les secrétaires perpétuels qui se sont succédés depuis Fontenelle, jusqu'au plus éloquent de tous, J.-B. Dumas, sont aussi divers par le ton et le style que variés par le sujet. Ils ont été pris à la source la plus sûre, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*.

Pour la plupart des lecteurs, ce livre sera une révélation, et nous ne doutons pas que, selon le vœu de l'auteur, « en faisant mieux connaître les savants, il ne fasse aimer les sciences. »

(Semaine religieuse de Cambrai.)

CONFÉRENCES

ORIGINALES, COURTES ET PRATIQUES

POUR LE MOIS DE MAI

PAR LE

R. P. WENINGER

Missionnaire de la compagnie de Jésus
docteur en théologie

Traduites

Par l'abbé P. BÉLET

Traducteur de la *Bibliothèque théologique* du XIX^e siècle

TROIS ANNÉES

ÉGALEMENT APPLICABLES AUX FÊTES DE LA SAINTE VIERGE ET AUX CONGRÉGATIONS DE MARIE

2 vol. in-12 de 387-355 p..... Prix franco : \$1.75

En publiant mon recueil de sermons, j'ai suivi l'ordre qui m'était indiqué par les besoins même du ministère de la prédication.

Ce sont d'abord des sermons pour les dimanches : le prédicateur y trouvera un choix de sujets suffisamment variés pour répondre à ses desirs.

Viennent ensuite les sermons pour les fêtes, où j'ai essayé de lui rendre les mêmes services.

Mais pour que l'instruction qu'il donne à ses paroissiens soit complète et exerce sur eux toute l'influence désirable, il doit en outre réunir dans des conférences mensuelles, les principales clauses dont se compose sa paroisse : les époux, les femmes mariées, les jeunes hommes et les jeunes filles, pour leur inculquer dans un ordre systématique les différents devoirs de leurs états respectifs. De là mes *Conférences sur les états de vie*, qui forment, elles aussi, un cours de trois années.

Pour entretenir l'esprit de piété vivifié par le ministère de la prédication ainsi entendu, pour animer autant que possible les membres d'une paroisse aux œuvres de la vie ascétique, rien ne me paraît plus salutaire que des exercices réguliers pendant le mois de mai et des prédications en l'honneur de la sainte Vierge.

Si un curé, selon la remarque de saint Liguori, veut travailler avec tout le succès possible à faire de sa paroisse une paroisse vraiment zélée et catholique, il ne doit rien négliger pour y alimenter la dévotion et le respect envers la sainte Vierge.

C'est pour contribuer à atteindre ce but que je publie ce cours de trois années de conférences ou d'allocutions pour le mois de mai.

Elles ont été composées de manière à pouvoir servir aussi pour les fêtes de la sainte Vierge, dans le courant de l'année ecclésiastique, et pour les congrégations de Marie.

Puisse cette auguste Mère bénir mon travail en le faisant fructifier dans le cœur de ses enfants !

— Deuxième édition —

PETIT

CATECHISME LITURGIQUE

Dédié aux maisons d'éducation

Par S. S. A.

1 volume in-18 de 164 pages..... Prix franco : 15 c.

PRÉFACE.

Ce petit livre est modestement offert à nos maisons d'éducation secondaires pour lesquelles il a été spécialement composé.

Trente-trois ans de pratique dans "l'œuvre de l'enseignement" ont appris à "l'auteur" les difficultés qu'il y a à inculquer dans l'esprit des jeunes enfants, des principes solides sur les branches qu'on leur enseigne ; cette difficulté, toujours très grande, semble augmenter considérablement lorsqu'il s'agit de l'enseignement de la religion ; on dirait que l'esprit du mal ne sait quels moyens inventer pour effacer le souvenir des leçons que des maîtres pieux et zélés essaient de graver dans le cœur de leurs élèves ; aussi, grâce à ce souffle diabolique, il n'est pas rare de voir sortir de nos lycées, de nos académies, de nos pensionnats, des jeunes gens et des jeunes personnes, qui, tout en étant bien posés sur toutes les sciences profanes, et pouvant répondre convenablement aux questions d'un programme quelconque, font preuve d'une honteuse ignorance en matière de religion et demeurent court aux premières questions qui leur sont faites sur les obligations les plus élémentaires de la vie chrétienne. Cette lacune, dans leur éducation, ne doit pas sans doute être attribuée à leurs maîtres, ah ! combien abrégent leurs jours et détruisent à jamais leur santé dans l'œuvre ingrat de l'enseignement ; on ne peut, non plus, en rendre nos maisons d'éducation responsables ; car, il faut le dire, dans la plupart du moins, ni temps, ni peines, ni fatigues ne sont épargnés pour assurer le succès de l'étude de la religion.

Cette ignorance si grande et si générale ne viendrait-elle pas de l'affaiblissement de la foi dans les familles et de l'indifférence où sont beaucoup de parents pour le bien spirituel de leurs enfants ? On s'informe de tout touchant leurs études et leurs progrès : la compétence des maîtres, le confort des maisons d'éducation, les plaisirs que les élèves peuvent y trouver, la table, l'ameublement, la discipline, l'habileté des professeurs et des institutrices, leurs caractères, tout est passé en sévère revue. Mais, directeurs et directrices d'établissements d'éducation, dites-le moi, combien de mères, de pères surtout, s'informent des aptitudes pieuses de leurs enfants, de la ponctualité avec laquelle ils accomplissent leurs devoirs de chrétiens et du degré de leurs connaissances dans la science de la religion ? Avant longtemps, peut-être, on considérera comme perdues, les heures employées à l'explication de la doctrine chrétienne ; cependant, dans quelques années, les enfants que nous instruisons aujourd'hui formeront la société, et, quelle société sera-ce si les convictions religieuses de l'homme et la piété de la femme disparaissent ?

Je n'ai pas la prétention d'obvier à tout ce mal ; ce désir, bien légitime, du reste, serait au-dessus de mes forces ; mais je viens mettre dans les mains des élèves un petit livre qui leur donnera les connaissances les plus pratiques de notre sainte liturgie et qui leur facilitera l'intelligence des cérémonies qui se répètent si souvent sous leurs yeux. Il pourrait peut-être avoir le charme d'un changement aux leçons quotidiennes en servant pour la leçon du dimanche à ceux qui ne pourraient en avoir un meilleur.

Il sera aussi utile, je l'espère, aux bonnes mères de familles et leur procurera un moyen facile d'instruire leurs enfants et leurs domestiques.

Puisse le Saint-Esprit qui a renouvelé la face de la terre au grand jour de la Pentecôte, remplir nos esprits et nos cœurs pour nous faire admirer et aimer les enseignements et la pratique de cette belle religion catholique dont nous sommes les enfants. Puisse aussi la jeunesse de ce pays et de ce siècle, devenir les dignes enfants de la sainte Eglise en s'éclairant, chaque jour, au flambeau des saintes doctrines et des sublimes devoirs qu'elle nous impose. Cœur sacré de Jésus, accordez-nous cette grâce. Amen.

CLERICALE !.....

PAR

Claire de Chandeneux

1 volume in-12 de 350 pages..... Prix franco : 30 c.

MADAME ROSELY

Par Melle V. MONNIOT

12^e édition

2 volumes in-12..... Prix franco : 63 cents

Dans un temps où le fonds commun de presque tous les livres qui naissent est l'histoire d'un homme ou d'une femme, peu importe, qui trahit fatalement tous les devoirs moraux qu'imposent à chacun de nous Dieu, la famille, la société ; on est heureux de rencontrer un livre comme celui-ci, vrai, pur, fidèle aux principes éternels, et qui vous crie : *Sursum corda !*

Les lectrices qui n'ont pas oublié *Marguerite*, qui l'ont aimée enfant et jeune fille, la retrouveront ici accomplissant une mission toute de dévouement. Elles feront aussi connaissance avec sa jeune nièce Marguerite-Marie, autre suave et angélique figure.

Voici, à l'occasion de *Madame Rosely*, une lettre de Mgr l'évêque d'Agén.

« Je vous remercie de m'avoir fait connaître *Madame Rosely*. La lecture de ce livre n'est pas seulement intéressante, mais on y trouve des modèles de vertu qui encouragent à les imiter.

« A notre époque, où l'on rencontre tant de publications légères et sans profit pour le lecteur, un esprit sérieux se repose avec bonheur sur un ouvrage qui, à chaque page, donne des leçons de morale et charme le cœur.

« Je félicite l'auteur de *Madame Rosely* d'avoir bien compris les dangers d'un monde séducteur et la puissance d'une âme généreuse qui demeure toujours grande dans la prospérité et l'adversité. Son œuvre doit faire du bien, et je l'appelle un livre à méditer. »

† JEAN, Evêque d'Agén.

LES PETITES FILLES

DE MADAME ROSELY

Par Melle V. MONNIOT

2 volumes in-12..... Prix franco : \$1.50

Encore une perle à ajouter au riche écrivain littéraire de Melle V. Monniot, l'inimitable auteur du *Journal de Marguerite*. Les *Petites-Filles de Mme Rosely* ne pouvaient à l'héritier des nobles vertus qui élevèrent à un si haut degré les prérogatives de leur adorable grand-mère. Où trouver plus de cœur ; et quels enseignements !

Les exemples et les leçons, au sein d'une famille éminemment chrétienne, font de ces petites filles les dignes et vertueuses rivales des *Marguerite*, des *Raphaëla* de Mérens et des *Coralie Delmont*. Dans le cours de leur correspondance intime, si spirituellement relatée dans ces deux superbes volumes, viennent s'ajouter les regrets et les espérances qu'ont fait naître, dans tous les cœurs français, les douloureux événements de 1871.

BIOGRAPHIES ÉVANGÉLIQUES

PAR

MGR GAUME

10 Brochures in-18..... \$1.50

Demeurons soumis au bon plaisir de Dieu ; soyons contents dans tous les états qu'il lui plaira de nous mettre, et ne désirons jamais d'en sortir qu'autant que nous connaissons lui être agréables : c'est la pratique la plus excellente et la plus relevée en laquelle un chrétien et même un prêtre se puisse exercer sur la terre.

(*Maximes et pratiques de S. Vincent de Paul.*)— In-18.... 50 cts

Un libre penseur causait avec une personne d'infiniment d'esprit, et voulant faire montre des idées les plus avancées :

— Nous descendons du singe, dit-il avec l'accent d'une conviction risible, nos savants le prouvent tous les jours sans réplique.

— Bah ! repart l'autre, ce sont les singes qui font courir ce bruit.

(*Le catéchiste moniteur des persévérants.*)— 6 vol. in-8... \$3.00.)

LA FEMME PIEUSE

POUR FAIRE SUITE A LA FEMME FORTE

CONFÉRENCES DESTINÉES AUX DAMES DU MONDE

PAR

MGR LANDRIOT

ARCHEVÊQUE DE REIMS

10^e édition.

2 vol in-12 de 439, 365 pages.. Prix franco : \$1.50

La *Femme pieuse*, complément naturel de la *Femme forte*, indique les moyens d'arriver à cette force, à cette énergie du caractère que la religion seule peut donner. « Nous admettons, dit l'auteur, que la raison peut de grandes choses, et qu'une âme heureusement douée et cultivée avec soin conduit souvent, dans l'ordre naturel, à de merveilleux résultats ; mais ils ne sauraient se comparer à ceux que produira tousjours une piété douce, sage et éclairée. Le christianisme a mis dans le monde une vie nouvelle, vie plus parfaite que l'autre, et dont l'admirable action se répand dans la sphère naturelle pour la perfectionner encore en la divinisant (t. I, p. 2). » La *Femme pieuse* a donc pour but de préparer, par un travail divin, le caractère de la femme forte. L'ouvrage, composé de vingt-neuf entretiens, se divise en quatre séries, dont chacune forme comme un traité spécial, ayant sa vie propre, indépendante en quelque sorte, bien que l'ensemble ait sa raison logique dans la pensée générale du livre. Dans la première série, Mgr Landriot nous montre la piété selon l'esprit de saint François de Sales, et jamais peut-être on n'avait fait ressortir avec tant de grâce et de justesse ce type admirable et aimable tout à la fois, mais surtout si propre à réconcilier le monde avec la piété. Cependant, il n'était guère possible de ne pas joindre à ce modèle principal la figure si douce de l'illustre Fénelon, dont le caractère avait tant d'affinité avec celui du saint évêque de Genève. Le *Christianisme présenté aux hommes du monde* a fourni un certain nombre de pensées et de maximes à la première série de la *Femme pieuse*. Cette série comprend huit entretiens, où nous voyons le cœur de la femme dirigé par saint François de Sales, avec les divers caractères qui doivent distinguer la piété des femmes du monde.

Cinq autres entretiens forment la deuxième série, qui a pour objet les pratiques de piété. On y fait voir que les pratiques sont nécessaires, mais qu'elles ne sont pas le but, qu'elles ne sont qu'un moyen d'aller à Dieu ; on montre ensuite la profonde sagesse de certaines pratiques qui paraissent viles et abjectes, et les abus qui peuvent se glisser dans les pratiques de la piété. A ces entretiens s'en joint un quatorzième sur la piété de saint Augustin, en tretien détaché du reste, mais dont la doctrine est la confirmation des enseignements renfermés dans la *Femme pieuse*. — La troisième série répond à cette question : Qu'est-ce que la piété ? Elle contient cinq conférences, où l'on établit que la piété est un sentiment intérieur, un mouvement de l'intelligence et du cœur qui nous unit à Dieu qu'elle perfectionne ces deux facultés, et nous donne une facilité merveilleuse pour accomplir avec joie et promptitude tous les devoirs de la vie chrétienne et sociale. Parmi les biens que procure la piété, le premier, qui en est tout à la fois le fondement et la conséquence, c'est la paix de l'âme.—A ce sujet, la quatrième série expose, dans une suite de neuf entretiens, les avantages, les inconvénients et la direction de l'imagination dans la vie des femmes ; l'équilibre moral que la femme doit trouver dans la piété, enfin, les heureux effets de la paix intérieure, avec les moyens de la conserver. Une vingt-neuvième et dernière conférence, placée en appendice, démontre combien il est utile pour les femmes de connaître et d'étudier la religion.—Tel est l'ensemble de ce livre remarquable, où le talent oratoire et l'esprit de sagesse si bien connu du prélat semblent s'être surpassés.

Bibliographie catholique.

A QUOI SERT LE PAPE ?

PAR

MGR GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, DOCTEUR EN

THÉOLOGIE

4^e édition

In-18 de 33 pages..... 3 cts

La Révolution ne se lasse pas d'attaquer l'Eglise. Nous ne devons pas nous lasser de la défendre. Elle ne se contente pas de reproduire le lendemain ses attaques de la veille, chaque jour elle en invente de nouvelles, et surtout rajoint les anciennes : c'est là, tout à la fois, son fort et son faible. *A quoi sert le pape ?* répond solidement à toutes ces lâches attaques. Treize petits chapitres closent le débat.

VIENT DE PARAÎTRE LES VICTIMES DE LA MAMERTINE

SCÈNES DE LA PRIMITIVE ÉGLISE

PAR LE

REV. A. J. O'REILLY D. D.

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

Traduit par T.-P. BEDARD

1 vol. gr. in 8 de 230 p. Prix francs : 75 cts

INTRODUCTION

I

En parlant des saints de la Mamertine, nous éprouvons un sentiment semblable à celui de quelqu'un qui serait conduit dans un cimetière depuis longtemps abandonné, et à qui l'on dirait de raconter l'histoire de ceux qui reposent dans cette enceinte sacrée.

« Vous me demandez, Valérien, digne pontife du Christ, écrivait Prudence, quelles sont les inscriptions gravées sur les innombrables tombeaux des saints que j'ai vus dans la cité de Romulus, et quels sont les noms de ces bienheureux martyrs. Beaucoup de tombeaux portent, il est vrai, écrits en petites lettres, soit les noms des martyrs, soit quelques épitaphes, mais les autres donnent seulement le nombre des morts qu'ils contiennent. »

En considérant le nombre des martyrs qui ont souffert à Rome pendant les dix grandes persécutions de l'Église, il semble que c'est un travail herculéen de donner l'histoire des victimes de la Mamertine. Il y a dans les révélations de sainte Brigitte un passage frappant. « Prenez, dit-elle, cent pieds carrés de terre, semez-y du blé, chaque grain à la distance de la largeur d'un doigt, que chacun de ces grains se reproduise au centuple ; eh bien ! le nombre des martyrs depuis le temps où saint Pierre vint à Rome jusqu'à celui où saint Célestin abdiqua est encore plus grand. »

Les Catacombes nous parlent de centaines de mille. Cependant, de ce nombre immense d'âmes bienheureuses la Mamertine n'eut l'honneur d'en recevoir que quelques-unes, mais ces martyrs portent les plus beaux noms des annales de l'Église. Dans les Actes on voit qu'un grand nombre d'entre eux furent jetés dans de sales et obscures prisons, mais comme la Tullienne ou la Mamertine n'est pas mentionnée nous ne pouvons en parler comme de victimes de cette prison. Elle était destinée aux détenus politiques, aux ambitieux que la fortune avait trahis, et qu'elle avait, comme les démons de Simon le magicien, enlevés dans les airs pour les laisser retomber ensuite avec plus d'ignominie.

Nous trouvons donc, dans les pages de son histoire chrétienne, des personnes de renom et occupant de hautes positions. Cette réflexion donne au lecteur une idée consolante. Comme c'étaient des hommes remarquables, renommés pour leur fortune et leur influence, leurs vies étaient mieux connues et par conséquent leurs actes sont plus authentiques. Aussi les registres des martyrs de cette prison, à peu d'exception près, sont-ils les plus authentiques ; ils ne sont pas moins remarquables par les choses étonnantes et les prodiges qu'ils contiennent.

Nous n'avons pas besoin de bâtir des châteaux de fantaisie, d'imaginer des prodiges dans le firmament ; bien plus entraînants sont les simples et touchants récits que nous empruntons à la sublime histoire de l'Église, aux annales de l'action de la providence de Dieu sur le berceau du christianisme.

Cet ouvrage est le fruit d'une seconde visite à la ville éternelle, et d'un examen plus attentif des notes qui ont donné naissance aux « Martyrs du Colisée ». Laissons les travaux de la vie de missionnaire entre des mains plus habiles, ça été pour nous un travail d'affection de descendre encore de leurs rayons poussiéreux les infolioletois par le temps, et d'apporter à la lumière les belles et intéressantes archives conservées avec un soin jaloux dans les bibliothèques romaines des Bénédictins du Monte-Cassino, aussi bien que dans celles des Augustins et des Dominicains. Le lecteur trouvera presque dans chaque chapitre, entre le passé et les temps présents, un enchaînement continu soit par la dévotion qui existe encore envers ces premiers héros du christianisme, dans les notices sur les églises où leurs reliques sont vénérées, soit dans la similitude des événements qui prouvent l'action de la même Providence conduisant l'Église.

Dans le cours de cet ouvrage, nous serons nécessairement obligé de mentionner quelques noms déjà connus, mais nous espérons, en entrant dans les détails, donner quelque chose de nouveau, et traiter les sujets d'une manière originale et intéressante.

Ce n'est nullement notre intention d'entrer dans aucune analyse critique de dates ou de réfuter les conjectures diverses et étranges avancées par des écrivains incrédules ou malicieux, qui étaient leurs opinions sur des dates fausses, et nient des faits acceptés par l'histoire et la tradition. Telle est, par exemple, la prétention de ceux qui disent que saint Pierre n'a jamais été à Rome.

Quand des hommes passant pour instruits et judicieux nient un tel fait, qu'y a-t-il d'étonnant qu'ils jettent du doute sur son emprisonnement, le lieu de son martyre et de sa sépulture ?

Nous nous inclinons avec respect devant tout ce qu'il y a d'intéressant et de merveilleux dans l'histoire du passé, et notre ouvrage n'est ni de

polémique ni de controverse. Nous cherchons à instruire par les faits, à édifier par les sublimes leçons enseignées à l'école de notre foi, en cueillant des fleurs sur les bords du chemin de l'histoire, pour présenter au lecteur un bouquet de parfum exquis et durable, au moyen des sentiments de piété et de vertu qu'elles peuvent suggérer.

Comme l'abeille recueille son miel de chaque fleur qui pare la plaine, ainsi nous avons puisé des faits dans les trésors de la littérature ancienne tant sacrée que profane. Les traductions, les citations et les traditions sont liées ensemble par une chaîne continue. Nous avons parfois donné les paroles mêmes des auteurs, avec l'indication de la source où nous avons puisé, dans les notes au bas des pages, et nous sommes ainsi fréquemment exposé à l'accusation de plagiat que l'on porte si souvent contre les autres. Néanmoins les auteurs auxquels nous avons eu recours ne sont pas généralement connus, c'est pourquoi nous nous flitons d'avoir écrit quelques chapitres offrant spécialement à la jeunesse une lecture utile et instructive.

Comme celui qui enlève les toiles d'araignées sur les peintures qui décorent les salles de nos ancêtres, et qui fait paraître d'une manière plus favorable les grandes ombres historiques du passé, nous présentons cet ouvrage, comme les *Martyrs du Colisée*, à la critique indulgente des pieux chrétiens ; ils trouveront sous son apparence peu soignée, un encouragement et une consolation dans les peines et les troubles des vicissitudes humaines. Il est regrettable que beaucoup d'historiens modernes, cedant à un préjugé populaire, mettent en évidence les horros du paganisme qui, la plupart, étaient des tyrans et des meurtriers dont la réputation n'offre à la postérité que le triomphe de l'injustice, tandis que les champions de la religion et de la justice, ceux-là qui seuls sont grands devant Dieu, et dont les louanges sont écrites sur les monuments de la Jérusalem céleste, sont méprisés et rejetés dans l'oubli. C'est pour venger les saints du christianisme, pour exhumers de l'oubli ceux que la science moderne dédaigne, les noms et les gloires des héros qui combattirent les combats du grand Jehovah, et qui manquèrent de leur sang le chemin que nous avons à parcourir, que nous donnons au lecteur le récit émouvant des souffrances, des vertus et des triomphes des VICTIMES DE LA MAMERTINE.

II

Pendant les jours nuageux, les montagnes qui s'élèvent à un horizon lointain sont à peine aperçues, à travers les brouillards qui couronnent leurs sommets, mais plus nous en approchons plus leurs pics élevés se dessinent au milieu des nuages. Ainsi quand nous regardons en arrière les pages de l'histoire, les ombres de la légende se trouvent aisément mêlées à la réalité, mais après un examen plus attentif les grands monuments du passé se dessinent avec leur majesté historique, réjouissant les esprits par leur véritable antiquité et les souvenirs sacrés qu'ils rappellent.

La Mamertine nous reporte bien loin dans le passé. En remontant le cours des ans, nous passons dix siècles du pouvoir temporel des papes, l'âge d'or du césarisme, et les temps guerriers de l'ancienne Rome sous les tribuns.

Si nous nous reportons à trois mille ans en arrière, nous nous trouverons à une époque importante de l'histoire.

Cette époque est contemporaine des jours où Jérémie faisait entendre ses lamentations dans les solitudes de la Judée, quand Ninive et Babylone étaient des cités florissantes, qui blasphémaient le nom du vrai Dieu ; quand Solon donnait des lois à Athènes et que Thalès, observant le cours des astres, étonnait le monde alors connu par la prophétie d'une éclipse. Les nations dont l'influence politique est maintenant à l'apogée, dont les drapeaux ont bravé depuis mille ans les batailles et les tempêtes, n'étaient pas encore marquées sur la carte du monde. Les Français et les Allemands n'étaient connus que comme des tribus barbares habitant les confins des pays civilisés, et les troupeaux paissaient dans les plaines luxuriantes que couvrent maintenant Londres, Paris et Berlin.

Commencée par un roi berger, six cent quarante ans avant l'ère chrétienne, la prison Mamertine est encore intacte après les tempêtes et les ruines de près de trois mille ans. La canalisation de Rome remonte à vingt-quatre siècles, les aqueducs gigantesques qui passent dans la campagne romaine avec leur imprissable majesté, remontent à une antiquité respectable, mais la Mamertine servait de prison aux esclaves récalcitrants employés à leur construction. Antérieure de sept cents ans au Panthéon, au Colisée, au palais des Césars, la Mamertine est la plus ancienne et la plus intéressante relique de l'ancienne Rome.

Nous avons éprouvé un sentiment de douloureuse sympathie en visitant les donjons de l'inquisition politique à Venise, la prison du Tasse dans les sombres cachots du château de Ferrare, la cellule du beau et malheureux Cenci dans le mausolée d'Atrien ; nous avons lu avec indignation plus d'une scène d'horribles cruautés qui se sont passées dans les castels féodaux du moyen âge, dans les prisons des usurpateurs et des tyrans, dans la Bastille et dans la Tour de Londres, mais tout cela pâlit et s'efface devant les scènes que la Mamertine nous rappelle.

Bien que plus d'un grand criminel y ait trouvé un fin mérite à une carrière de crime, cependant ses murs grossiers ont reçu le dernier regard des plus nobles et des plus braves d'entre les enfants des hommes. Des héros qui combattirent avec une bravoure intomptable pour leur liberté et leur pays furent jetés, chargés de chaînes, dans cet affreux repaire d'infamie, pour y mourir de faim, ou pour y être étranglés par la main de l'exécuteur public. Là ont été enfermées de tendres vierges d'une naissance illustre, innocentes de toute intrigue politique ; leur amour pour la foi et pour la chasteté les rendit victimes de la ty-

trouve le même fait rapporté dans les actes de saint Alexandre.

Le devant de la prison ne se trouvait pas directement sur le forum, mais il était un peu tourné vers la voie appelée autrefois *Vico Mamertino*, et maintenant *Salita di Marforio*. La position de l'escalier des Gémonies, qui était sur un côté, prouve suffisamment que l'entrée de la prison

Quelque revoltante, quelque dégoûtante qu'elle soit, il n'y a point sur la terre de prison qui ait été témoin d'autant de souffrances résignées, d'autant de joie intérieure. Des esprits célestes ont passé des jours et des nuits auprès des soldats du Christ, éclairant les ténèbres d'une lumière miraculeuse, répandant des odeurs délicieuses dans son atmosphère empesté, et charmant les ennuis des heures par les accords joyeux d'une harmonie céleste.

« Combien vous devez vous trouver heureux d'être dans les donjons de Costodiorum, dit Tertullien, en s'adressant aux martyrs plongés dans ces prisons. »

Elles sont obscures, mais vous portez la lumière en vous-mêmes ; elles ont des chaînes, mais vous êtes libres en Dieu ; elles vous présentent tous les horreurs d'une mort affreuse, mais vous goûtez les joies d'une vie céleste.

C'est pourquoi outre son antiquité, la Mamertine doit attirer le pèlerin de la ville éternelle par d'autres souvenirs plus sacrés. Les lieux où les martyrs souffrirent pour la foi sont des reliquaires pour le chrétien pieux. Une âme fervente se trouve saisie d'une sympathique admiration, en visitant ces lieux qui furent les témoins de la cruauté et du triomphe ; on frémit à la vue de la main ensanglantée et de la hache du bourreau, mais on baise avec respect la couronne que les anges posent sur la tête du martyr.

III

Si le pèlerin de la ville éternelle s'arrête sur les marches de l'église Sainte-Martine, située sur la place du Forum, c'est en vain qu'il cherche parmi les ruines quelque trace de cette antique et célèbre prison. Et cependant, là même où se trouvaient ce que dans le langage moderne l'on appelle salles d'attente de la prison, là aussi on pouvait entendre les cris perçants des condamnés qui parlaient des cachots des souterrains. La place est si changée et la tradition si obscure qu'il est difficile de reconstruire l'édifice par la pensée.

Nous devons enlever en imagination les belles églises que la piété chrétienne avait construites sur ces anciens sanctuaires, les pauvres maisons qui occupent maintenant le site de l'ancienne citadelle, et les dix ou douze pieds de terre qui se sont accumulés par les décombres de la cité tombée. Nous trouvons encore la muraille massive qui s'étend à soixante pieds vers la *Salita di Marforio*. Sur ce mur, avec le rocher du Capitole par derrière, nous élevons à une hauteur de quarante ou cinquante pieds un double édifice carré, le plus petit un dedans du parallélogramme formé par le plus grand, tous deux d'une architecture massive et sans ornements, s'élevant au milieu de temples et de palais d'une grande richesse ; dans sa triste simplicité cette construction annonce bien les fins odieuses auxquelles elle était destinée. Ces édifices sont disparus quoiqu'ils existassent encore dans l'âge d'or des Césars, ils ont été balayés pendant la dévastation des constructions majestueuses qui ornaient le Forum et les versants du Capitole.

Les cachots souterrains restés intacts, et supportent sur leurs murs construits en moellons les masses tombées de la partie supérieure de l'édifice. La piété de nos contemporains a fait enlever tous ces ruines et a bâti une belle église sur ces cachots sanctifiés par la présence et les miracles d'un grand nombre de martyrs.

La construction de ces prisons prouve leur antiquité, car elle porte le caractère massif de l'ère étrusque. Il y a deux chambres creusées dans le roc solide. Quand elles étaient en usage, on y entrait par des ouvertures pratiquées dans le centre ; aujourd'hui un escalier commode, construit pendant le dernier siècle, conduit à ces chambres.

L'appartement supérieur, qui est considéré comme le plus ancien, et qui fut bâti par Ancus Martius, l'an 610 avant l'ère chrétienne, a seize pieds de haut, trente-deux de large et trente de long. La chambre au dessus et que l'on suppose avoir été une extension de la *Tullienne*, est un des plus horribles cachots qui se puisse imaginer. Par une ouverture pratiquée dans le plancher de la salle supérieure la victime était précipitée dans une cellule basse, noire et grossière creusée dans le roc vif.

Le toit a dû exiger une habileté architecturale peu ordinaire. En effet il est composé de larges pierres volcaniques convergentes toutes vers un seul point central, mais elles ne sont point disposées de manière à former une arche, elles sont placées horizontalement.

Le manque d'air et de lumière, et les miasmes proloits par les ordures accumulées rendaient ce cachot horrible.

Au-dessus de la corniche qui surmonte l'entrée de la chambre supérieure on lit l'inscription suivante : C. Vibius. C. F. Rufinus. M. Cocceius. Nerv. Cos. Ex. S. C.

Cette inscription prouve qu'elle a été réparée et agrandie dans la vingt-deuxième année du règne de Tibère, mais nous avons dans toute son intégrité l'horrible cachot dont il est si souvent parlé dans les écrits de Tite-Live, de Varron, de Saluste et de Placcus.

La description de la partie supérieure de la prison est perdue pour l'histoire. Il est certain cependant qu'il y avait d'autres salles au-dessus de ces cachots.

Dans les actes de sainte Martine, que l'on suppose avoir été enfermée dans la Mamertine, nous lisons qu'il y avait plusieurs chambres dans sa prison. Dans les actes d'Étienne (actes de la plus certaine authenticité), nous voyons que le juge qui condamne Tertullinus avait son tribunal dans la Mamertine. Or il serait absurde de supposer

que le préfet rendait la justice dans un des cachots qui se sont conservés jusqu'à nous. On ramène et de la lubricité. Là furent précipités des vénérables pontifes, dont tout le crime consistait dans leurs miracles, des martyrs coupables d'avoir confessé hardiment la foi chrétienne.

n'était pas sur la voie, mais qu'on y entraient en arrière par le moyen d'un pont. Les fortifications du Capitole étaient en arrière, et il va sans dire que la prison en était un peu séparée. Que l'escalier des Gémonies conduisit à la prison, c'est l'opinion reçue par tous les antiquaires modernes. C'est sur ses degrés qu'on jetait les corps nus de ceux qui avaient été tués, et c'est là qu'on les laissait exposés pendant quelque temps pour fra. per le peuple de terreur ; on les précipitait ensuite dans le Tibre. Plin., dans son huitième livre, chapitre 40, raconte qu'un chien fidèle resta jour et nuit près du corps de son maître, refusant toute nourriture et hurlant d'une manière lamentable, jusqu'à ce que la mort vint le délivrer des chagrins de la vie, auxquels un chien même est sensible, au dire du savant.

Il existe une grande incertitude relativement à l'usage d'une petite porte qu'il y a dans la prison la plus basse et qui conduit à une longue galerie souterraine semblable aux passages des catacombes. Quelques-uns pensent que cette galerie est aussi ancienne que la prison même, et qu'elle servait de passage secret conduisant à la prison Claudienne ; à l'instar de la prison Latomia à Syracuse, qui a aussi des catacombes qui lui sont annexées. Cette opinion est d'autant plus probable que nous savons que la Mamertine n'est qu'une reproduction de cette célèbre prison. D'autres soutiennent que cette porte fut percée en même temps que les changements faits par ordre de Tibère sous les consuls Vibius et Rufinus, et qu'elle était destinée à conduire au cloaque les immondices, l'eau, etc., qui s'étaient nécessairement amassés dans la prison. Un passage des actes de Chrysante et de Daria semble favorable à cette dernière conjecture : « *Quia cloacarium cuniculis digesta domorum stercore illic jugiter decurrebant et in hoc decursorio, ut diximus erat ima et lutea et ita tenebrosa custodia ut penitus lucifluus aer nec signum illi diei nec vestigium aliquid lucis ostenderet.* » Cependant les anciens écrivains ne font aucune allusion à cet aqueduc, et les archéologues modernes évitent soigneusement d'en parler.

Quand on l'examine soigneusement on constate que ce passage souterrain conduit sur une centaine de verges dans la direction du forum. Il y a plusieurs avenues qui sont des embranchements de ce passage, mais elles sont toutes fermées entre des murs de construction ancienne. Le passage est long, noir et raboteux.

Du temps de Panciroli, la prison ou chambre inférieure était remplie d'immondices et d'eau. Cet écrivain s'exprime ainsi : « *Se più vi sia questa e quella Dio lo sa, perché i ritorni ed uscite delle fontane tirate in Campidoglio hanno di modo riempito questa parte che più non vi si può calare.* » Ceci doit avoir eu lieu par l'accumulation des ordures et de l'eau. Nous sommes porté à croire que le passage était un aqueduc à l'usage de la prison.

Les autres passages ou embranchements ont dû être ouverts pour en retirer du sable, qui était si nécessaire dans les anciennes constructions.

Jusqu'à l'époque des décevirs il n'y avait qu'une seule prison à Rome. Juvénal félicite la cité de ses ancêtres sur ce signe heureux de prospérité et de bon ordre.

Felices proavorum atavos felicia dicas
Sæcula qui quoniam sub regibus atque tribunis
Viderunt una contentam carcere Romam.

C'était la prison Tullienne. Environ 300 ans après la fondation de Rome, l'accroissement de la population, et aussi les fréquentes violations des lois nécessitèrent la construction d'une autre prison.

Pour maintenir l'aulace toujours croissante des perturbateurs de l'ordre, Appius Claudius, qui fut plus tard une des victimes de la Tullienne, construisit les célèbres prisons que l'on voit de nos jours sous l'église de Saint-Nicholas in carcere. Elles étaient célèbres parce que, comme la Tullienne, elles inspiraient une profonde horreur. Là les victimes destinées au cirque passaient les pénibles veilles de leur immolation qui faisait les délices des fètes romaines ; là plus d'un noble cœur, victime de l'oppression patricienne, franchit son seul lugubre, en lisant adieu pour longtemps à sa famille, à la lumière du jour, et trop souvent aussi à la vie même.

On trouve dans l'histoire de ces prisons une scène tout à fait romantique.

Un père de famille, courbé sous le poids des ans, est condamné à mourir de faim. Les autorités permettent à sa fille qui était une jeune mère de le visiter chaque jour. Les jours se passent et le vieillard continue de vivre ; il est plein de vigueur et de santé. Les gardiens surveillent soigneusement sa fille quand elle va faire sa visite quotidienne à son vieux père, mais ils ne découvrent sur elle aucune nourriture. L'existence et même la bonne santé de leur victime augmentent leur étonnement. Enfin ils les surveillent tous deux, et, ô surprise ! ils voient la jeune mère nourrissant son père de son propre lait. Ce fait étrange fut ébruité dans la ville, la sympathie populaire demanda à grands cris la liberté du vieillard, et sur la prison même on construisit un temple consacré à la déesse de la piété filiale. Ces sombres et horribles cachots furent fermés aux autres victimes, la prison devint chère au peuple romain, qui, malgré sa dégradation morale, ne pouvait s'empêcher d'admirer la beauté de la vertu.

Les vers magnifiques que Byron a consacrés à ce touchant exemple de l'amour filial élèvent nos pensées au-dessus des scènes d'horreur qui se sont passées dans cette prison, et nous invitent à contempler la sublimité de la vertu de la piété filiale dans le cœur de la femme. Le poète s'exprime ainsi :

There is a dungeon, in whose dim drear light
What do I gaze on? Nothing. Look again!
Two forms are slowly shadowed on my sight—
Two insolated phantoms of the brain:
It is not so: I see them full and plain—
An old man, and a female young and fair,
Fresh as a nursing mother, in whose vein
The blood is nectar—but what does she there.
With her unmantled neck, and bosom white and
[bare?]

But here youth offers to old age the food,
The milk of his own gift—it is his sire
To whom she renders back the debt of blood
Born with her birth. No: he shall not expire
While in those warm and lovely veins the fire
Of health and holy feeling can provide.
Great Nature's Nile, whose deep stream rises
[higher
Than Egypt's river—from that gentle side
Drink, drink and live, old man! Heaven's realm
[holds no such tide.

The starry fable of the Milky Way
Has not thy story's purity; it is
A constellation of a sweeter ray,
And sacred Nature triumphs more in this
Reverse of her decree than in the abyss
Where sparkle distant worlds: O holiest nurse!
No drop of that clear stream its way shall miss
To thy sire's heart, replenishing its source
With life, as our freed souls rejoin the universe.

Baronius suppose que la prison où cette scène s'est passée était la Tullienne elle-même. Quoiqu'il en soit, le poids de l'autorité se trouve être défavorable au savant cardinal. Les descriptions de la Mamertine que nous ont laissées Tite-Live, Varron et Salluste ne laissent aucun doute sur sa position qui était au pied même du Capitole: elle était à vingt pieds sous le sol, et d'un aspect horrible.

Il n'y a pas de doute que son nom de Mamertine qu'elle a porté bien avant l'ère chrétienne a contribué à faire douter si cette prison était la même que l'antique Tullienne. Il est impossible de dire au juste quand on commença à lui donner le nom de Mamertine. Ce nom est familier dans les anciens écrits. Il y eut plusieurs préfets de la ville qui le portèrent. Il y a un lac, une école, une rue et un saint de ce nom: en conséquence l'opinion la plus commune est que cette prison reçut son nom d'un des Mamertinus qui l'agrandit et la répara du temps de la république. Martelli, dont l'opinion est adoptée par quelques écrivains, donne aussi une interprétation ingénieuse et vraisemblable à ce nom et à son origine.

Près de la prison se trouve le forum le Mars. D'après Festus ce lieu est aussi appelé Mamers. "Mamercus prænomen est Oscum a Marte dictum, ab eo quod Oscii Martem Mamertim vocentur qui a romanis detractone unius syllabæ Mars appellatur." Varron est encore plus explicite. "Mamers idem quod Mars significat et Mamertinus idem quod Martius." Si donc le mot de Mamertine a la même signification que celui de Mars, ne peut-on pas conclure avec raison que la prison a pris son nom de son fondateur Ancus Martius, surtout quand on sait que l'origine de ce nom se perd dans la nuit des temps?

Quel que soit le doute qui existe relativement à l'identité de la Mamertine avec la Tullienne, personne n'hésite à dire que la prison qu'on voit de nos jours est la Mamertine, si souvent mentionnée dans les actes des martyrs: que là furent emprisonnés les apôtres Pierre et Paul et un grand nombre d'autres confesseurs de la foi.

Comme nous l'avons dit déjà, les lieux où les martyrs ont souffert sont des reliquaires pour les chrétiens pieux. Les âmes ferventes aiment à s'agenouiller sur la place sanctifiée par le sang et les souffrances de nos pères dans la foi. L'esprit flotte en imagination sur ces scènes d'horreur, il voit les exécuteurs, le sang qui coule, le sourire du triomphe et la couronne céleste. Il n'est point nécessaire d'expliquer aux enfants de l'Eglise pourquoi elle porte tant de vénération aux places sanctifiées par les douleurs et les triomphes des martyrs. Ces places sont en grand nombre à Rome et dans ses environs, mais aucune ne rappelle plus d'horreur que la Mamertine.

Là plus d'un courageux martyr passa la nuit qui précéda sa mort. La perspective des tortures est quelquefois plus douloureuse que les tortures mêmes, ainsi les victimes jetées dans cette infâme prison éprouvaient par la pensée les douleurs d'une cruelle agonie. Ils étaient, il est vrai, aidés de la grâce divine, mais la sensibilité n'était pas supprimée, et sauf quelques exceptions miraculeuses, les martyrs souffrirent en apparence aussi bien qu'en réalité. Devant le tribunal du juge, au milieu des vociférations du Colisée, les confesseurs de la foi devaient éprouver un sentiment d'enthousiasme qui leur donnait de la force et du courage, mais pendant ces longues heures d'attente et d'angoisse passées dans cette noire prison, leur imagination devait être remplie de scènes horribles d'effusion de sang, de tortures et d'agonie, qui à chaque instant devaient leur déchirer le cœur. Là ils avaient le temps de penser aux liens de la famille et de l'amitié brisés et sacrifiés à Dieu, mais qui n'en persistaient pas moins dans un cœur affectueux.

La crainte de faiblir pendant l'épreuve, peut-être aussi le remords des fautes passées et l'anxiété sur le sort de ceux qui leur étaient chers, et qui allaient se trouver abandonnés à la cruauté des persécuteurs, ces pensées diverses devaient apporter leur contingent aux angoisses des victimes dans leur prison.

Les privations et les horreurs du cachot ne contribuaient pas peu aux souffrances des confesseurs. Une obscurité continue, un air fétide, un plancher plein d'aspérités, taillé qu'il était dans le roc, la nudité, de lourdes chaînes aux mains et aux pieds, la faim, la soif, toutes ces souffrances se mêlent naturellement au souvenir des âmes heureuses maintenant faisant partie de

la glorieuse phalange des martyrs qui sur cette terre passèrent par la Mamertine. Nous pouvons avoir une idée de ce qui en était dans ces jours de terreur, d'après les écrits des anciens. Salluste, dans son histoire de la conspiration de Catilina, dont les conjurés furent étranglés dans ce cachot, s'exprime ainsi: "Il y a dans cette prison une place appelée Tullienne où vous descendez un pas à gauche à environ vingt pieds au-dessous de la surface de la terre. D'épaisses murailles la fortifient de chaque côté, et elle est recouverte d'un toit de pierre ayant la forme d'une voûte, mais avec sa profonde obscurité et l'air fétide qu'on y respire, l'aspect de ce lieu est terrible.

Calpurnius Flaccus, dans ses œuvres, magnifiques par les idées mais très mal écrites, parle ainsi de la Tullienne: "J'ai vu la prison publique construite avec d'immenses blocs de pierre, elle n'a qu'une ouverture étroite, oblongue et il n'y pénètre pas le plus petit rayon de lumière. Là les condamnés peuvent contempler la force de la Tullienne, et quand ils entendent le grincement de la trappe en fer, ils s'évanouissent presque de peur, et, obligés d'être témoins de la fin malheureuse des autres, ils pensent au sort qui les attend. On entend d'en bas les coups de verge et les victimes sont forcement poussées avec rudesse par les mains souillées du bourreau. Le geôlier se tient là, impassible, ses yeux restent secs quand ceux d'une mère versent des larmes: là les ordures irritent les plaies du corps, et les chaînes pressent de tendres mains."

Nous lisons dans Tite-Live la sentence portée par Scipion l'Asiatique contre le plus jeune des Gracques quand il était à la tête du peuple réfugié sur le mont Aventin: Scipion déclara que s'il était pris, il serait jeté comme un larron et un criminel vulgaire, dans un cachot pour y mourir dans les ténèbres, et qu'ensuite il serait jeté, nu devant la prison.

Les noms que les anciens historiens donnent à cette prison font frémir d'horreur.

Quel abrégé de toutes les souffrances humaines on trouve dans des expressions comme celles-ci: "Cellule de gemissements," "Séjour de douleur," "Hôpital de Pluton parmi les vivants," "Lieu de la nuit perpétuelle," "Un horrible et noir donjon de châtement fatal," et beaucoup d'autres qu'il nous serait impossible de rendre dans la langue anglaise. Dans les actes de Chrysanthé et de Daria, tels que donnés dans Surius le 25 octobre, on lit: il fut donc (Chrysanthé) jeté dans la Tullienne, prison très forte, effrayante et sordide, car il y a là une prison plus basse d'où s'élèvent des effluves d'une odeur insupportable parce que les ordures de tout l'édifice passent par là pour aller tomber dans l'égout commun... elle est si noire qu'aucun rayon de lumière n'y pénètre jamais pour donner le moindre signe du jour."

LES DROITS DE DIEU

ET LES

IDÉES MODERNES

PAR

L'abbé FRANÇOIS CHESNEL

2 vol. in-8 de XXXIX-394, 488 pages..

Prix franco: \$2.50

TABLE DES MATIÈRES

1ER VOLUME

DÉDICACE A LA MÉMOIRE DU R. P. CLÉMENT SCHRAEDER.

PRÉFACE.

CHAPITRE Ier.—Dieu créateur est maître absolu de toute créature, spécialement de chaque homme en particulier et de toute société humaine quelconque.

CHAPITRE II.—Nier cette dépendance absolue ou est de Dieu l'homme tant individuel que social, c'est tomber dans l'athéisme ou le panthéisme, et c'est le déisme qui leur ouvre la voie.

CHAPITRE III.—L'Etat n'est pas simplement la somme des droits individuels, ni une pure abstraction de l'esprit.

CHAPITRE IV.—L'Etat n'est pas une pure abstraction de l'esprit; il existe réellement dans la personne de ceux qui exercent la souveraineté.

CHAPITRE V.—La source de la souveraineté est divine. Le souverain n'est qu'un ministre de Dieu, et non pas du peuple.

CHAPITRE VI.—Comment s'acquiert et comment se perd la souveraineté.

CHAPITRE VII.—Les deux grands devoirs de l'Etat sont: la religion et la justice.

CHAPITRE VIII.—Premier devoir de l'Etat: la Religion.

CHAPITRE IX.—Premier devoir de l'Etat: la Religion. Liberté de l'enseignement, de la presse et des cultes.

CHAPITRE X.—Second devoir de l'Etat: la justice. L'Etat n'est point la source d'où dérivent nos principaux droits, mais le protecteur et le défenseur que Dieu leur a donné.

CHAPITRE XI.—Qu'est-ce que le droit?—De ses rapports avec le devoir. Peut-on avoir le droit de croire, de professer l'erreur et de faire le mal?

CHAPITRE XII.—Justice.—Droits de l'Etat limités par ceux de la famille, des associations qu'il n'a pas fondés lui-même, et de l'Eglise.

CHAPITRE XIII.—Le droit de propriété ne dérive pas de l'Etat.

CHAPITRE XIV.—Du Socialisme et du Communisme.

CHAPITRE XV.—La justice civile, criminelle, internationale.—Son étendue et ses limites.—Droit de la guerre.—Quand est-ce que la tolérance publique de l'erreur et du mal ne blesse pas la justice?

CHAPITRE XVI.—On considère toute la doctrine du premier livre à la lumière de l'Encyclique et du Syllabus de 1864, en y joignant le Concile œcuménique du Vatican.

CHAPITRE XVII.—Conclusion et transition.

LE VOLUME

PREMIERE PARTIE

L'ÉGLISE CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME

APPROBATION DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE POITIERS, AVANT-PROPOS

CHAPITRE Ier.—Dieu a fondé une société spirituelle, mais visible, avec une autorité souveraine dans tout ce qui regarde le salut.

CHAPITRE II.—L'autorité de l'Eglise n'est limitée ni dans le temps, ni dans l'espace.

CHAPITRE III.—La forme de l'autorité souveraine dans l'Eglise, c'est la monarchie.

CHAPITRE IV.—De la monarchie pontificale. (suite); où l'on montre la supériorité du Pape sur le Concile ou l'Eglise assemblée.

CHAPITRE V.—Infaillibilité de l'Eglise et du Pape.

SECONDE PARTIE

CHAPITRE VI.—L'Etat n'est pas indépendant de l'autorité spirituelle, alors même que celle-ci, au lieu d'être exercée directement par Dieu seul, se trouve aux mains d'hommes mortels choisis de Dieu comme ses représentants visibles dans l'ordre du salut.

CHAPITRE VII.—L'Etat n'est pas en toutes choses indépendant de la suprême autorité spirituelle du Pape, laquelle, dans certains cas, peut s'appliquer indirectement au temporel.

CHAPITRE VIII.—Comment le pouvoir temporel des Papes est étroitement lié à leur pouvoir spirituel.

CHAPITRE IX.—Des Concordats. Notions préliminaires.

CHAPITRE X.—Que faut-il penser des différents systèmes sur la nature des Concordats, entre lesquels se partagent les préférences des catholiques?

CHAPITRE XI.—Examen des reproches qu'on élève contre les Concordats.

CHAPITRE XII.—Sur l'un des points principaux qu'on trouve réglés par les Concordats: la nomination des Evêques.

CHAPITRE XIII.—Des articles organiques du Concordat de 1802, monument insigne des usurpations de l'Etat sur l'Eglise.

CHAPITRE XIV.—Ce qui concerne l'Eglise ainsi que les rapports de l'Eglise avec l'Etat, se passe à la lumière du Syllabus et du concile œcuménique du Vatican.

CHAPITRE XV.—Le Libéralisme, expression générale des idées modernes, est-il une hérésie? EPILOGUE.

SOUVENIRS

PENSIONNAT

PAR

Madame Van Biervliet

Nouvelle édition

Illustré de quatre beaux sujets à deux teintes

Un volume in-8 de 318 pages...Prix franco: 75 c.

LEGENDES ET CHRONIQUES

DE MONTBRIAND

Par Mme J. O. Laverne

Un volume in-12 de 302 pages...Prix: 75 c.

HISTOIRE DE

Sainte-Elizabeth de Hongrie

DUCHESSE DE THURINGE

Par le Conte de Montalembert

l'un des quarante de l'Académie française

NOUVELLE ÉDITION

2 vols. in-12 de 378, 375 pages...Prix: \$1.75

LES SOIRÉES

PENSIONNAT

CONTENANT: 1o. Des questions et réponses sur toutes les connaissances usuelles, sur l'histoire de France, l'histoire ancienne, la géographie, l'industrie, etc., etc.; 2o. L'origine curieuse des proverbes et de certaines expressions proverbiales; 3o. Des énigmes historiques et des énigmes géographiques, suivies des réponses; 4o. La fleur de l'esprit ou pensées choisies pleines d'actualité, de finesse ou de profondeur; 5o. Gymnastique intellectuelle sur certains mots dont la connaissance est indispensable; 6o. Un intéressant exercice de mémoire sur les fables et les vers les plus connus de notre littérature; 7o. Les locutions latines, les plus usitées avec la traduction en regard, etc., etc.

PAR ERNEST VIAL

1105. NE ÉD 1105.

Illustré en amusant.

Un volume in-12 de 257 pages. Prix franco: 63 c.

LES VRAIS

ORNEMENTS

DE LA MÉMOIRE

Choix de morceaux de poésie et de prose, accompagnés d'un traité de déclamation, d'un résumé des principales règles de l'art d'écrire, d'analyses littéraires et de notices historiques sur les principaux écrivains.

CHOIX DE POÉSIES DES AUTEURS CONTEMPORAINS

NOUVELLE ÉDITION

PETIT TRAITÉ DE STYLE ÉPISTOLAIRE

par l'abbé A. CARION

1 vol. in-18 de 530 pages...Prix franco cart.: 50 c.

CAUSERIES

PAR

L'ANCIEN

ET LE

NOUVEAU TESTAMENT

PAR

Eugène de Margerie

TROISIÈME ÉDITION

1 volume in-18 de 275 pages. Prix franco: 30 c.

Miss MacIntosh

CONTES AMÉRICAINS

Traduit avec l'autorisation de l'auteur

PAR

Mme R. Dionis

et illustrés de 120 vignettes

par E. Bayard

2 vols. in-12 de 341, 363 pages. Prix franco: \$1.13

DU VRAI, DU BEAU ET DU BIEN

PAR

Victor Cousin

2ième édition

Un volume in-12 de 196 pages. Prix franco: 83 c.

OUVRAGES D'OCCASION

ABC du style et de la composition. Petits exercices pour amener insensiblement les élèves à rendre leurs pensées. *Synonymie des mots. Propriétés des mots.* Par Pierre Larousse. 10e édition. Livre de l'élève.

1 vol. in-18 de 152 pages..... Prix cart : 10 cts

FENELON

DIALOGUES SUR L'ÉLOQUENCE

Mémoire sur les occupations de l'académie française. De l'éducation des filles. Recueil de fables. Opuscules divers. Dialogues des morts. Précédés d'une notice par le cardinal de Bausset. Nouvelle édition revue d'après les meilleurs textes.

vol in-12 de 156 pages..... Prix : 25 cts

CICÉRON

PAR

A. de Lamartine

1 vol. in-12 de 307 pages..... Prix : 15 cts

LE GÉNIE DU CHRISTIANISME

PAR

M. le vicomte de CHATEAUBRIAND

Suivi de la Défense du Génie du christianisme et de la lettre de M. de Fontanes.

2 vol. in-12, de 460-399 pages..... Prix : 50 cts

MANUEL DU BACCALAURÉAT DES SCIENCES

PAR

J. Langlébert et E. Catelan

Ouvrage accompagné de cartes et de gravures.

2 forts vol. in-12 Prix : \$2,50 au lieu de \$5,00

LES MARTYRS

PAR

M. de Chateaubriand

1 vol. in-8 de 415 pages..... Prix : 25 cts

LE PARADIS PERDU

(DE MILTON)

Traduit en vers français, texte anglais en regard, par Delille. Édition Furne, sur papier vergé.

2 vol. in-8 de 450-405 pages..... Prix \$1,50

LE MÊME, traduit en prose par Chateaubriand avec une gravure sur acier.

1 vol. in-12 de 285 pages..... Prix : 15 cts

ŒUVRES CHOISIES DE FENELON

TOM I.

1 vol. in-12 de 391 pages..... Prix : 20 cts

Contenant :

Notice sur Fénelon.
Les aventures de Télémaque.
L'Odysée d'Homère et les Fables.

COURS

DE MATHÉMATIQUES

THÉORIQUE ET PRATIQUE

A l'usage des candidats au baccalauréat en lettres et sciences

DIVISÉ EN TROIS VOLUMES IN-12

ARITHMÉTIQUE — GEOMETRIE — ALGÈBRE

PREMIER VOLUME

ARITHMÉTIQUE

Contenant l'exposition complète du système métrique et plus de 1200 exercices ou problèmes gradués avec soin.

1 vol. in-12..... Prix cart : 15 cts

DEUXIÈME VOLUME

GEOMETRIE

AVEC 500 PROBLÈMES ET 210 FIGURES DANS LE TEXTE

1 vol. in-12..... Prix cart. 15 cts

TROISIÈME VOLUME

ALGÈBRE ET TRIGONOMETRIE

Contenant les équations du premier et du deuxième degré, la théorie des progressions et des logarithmes, le binôme de Newton, etc., avec un grand nombre d'applications.

Cet ouvrage, publié en octobre 1850, forme le complément du Cours de Mathématiques.

1 vol. in-12 avec figures dans le texte..... 15 cts

LE GRAND JOUR APPROCHE

OU

LETRES SUR LA PREMIÈRE COMMUNION

PAR

MGR GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

16e édition

1 vol. in-18 de 249 pages..... 25 cts

LE SEIGNEUR EST MON PARTAGE !

OU

LETRES SUR LA PERSÉVÉRANCE

APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION

PAR

MGR GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

1 vol. in-18 de 219 pages..... 25 cts

7e édition

LE MÊME, relié..... 50 cts

Ces deux opuscules seront lus avec grand profit spirituel par tous les enfants qui se préparent pour leur première communion dans le présent mois de mai.

C'est un des plus utiles cadeaux que leurs parents ou leurs amis puissent leur faire à cette solennelle occasion.

RÉFLEXIONS ET CONSEILS PRATIQUES

sur

L'ÉDUCATION

Pour servir de guide aux mères et aux institutrices

PAR

l'abbé Balme-Frézol

du clergé de Paris

Ancien vicaire général de Montpellier

TROISIÈME ÉDITION

2 vols, in-12 de 478, 475 pages... Prix franco \$1,75

LES

HOMONYMES DE L'HISTOIRE

PAR

Madame Bourdon

Un volume in-12 de 216 pages. Prix franco : 25 c

ÉTUDES ET NOTICES HISTORIQUES

PAR

MADAME BOURDON

Auteur de

LA VIE RÉELLE, SOUVENIRS D'UNE INSTITUTION, MATIN ET SOIR, ETC., ETC.

1 volume in-12 de 250 pages..... Prix : 50 cents

ARTISTE-PEINTRE

DÉCORATION D'ÉGLISES

ET

D'ÉDIFICES PUBLICS

TABLEAUX RELIGIEUX

TABLEAUX

D'HISTOIRE

DESSINS

ET

PLANS

sur

COMMANDE

ATELIER

No. 7 Rue SAINTE-JULIE

RESIDENCE

No. 43 Rue DES ALLEMANDS

Montréal.

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'ÉGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

sur

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

pour

ÉGLISE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**